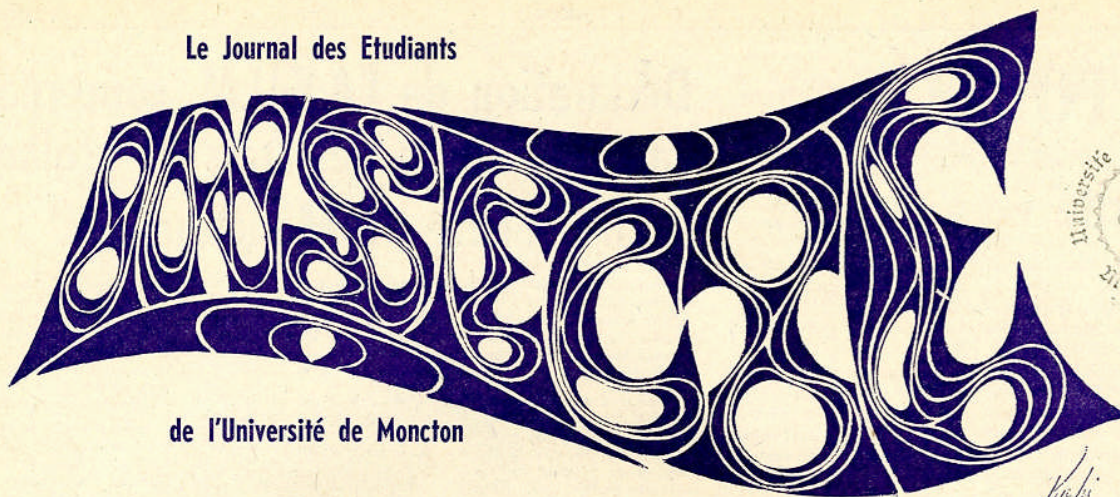




de l'Université de Moncton

VOL. 26, NO 3

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE LIAISONS.

26 JANVIER 1968

SOUS LE NEZ DE LA PITIÉ

"Les bourgeois, c'est comme des cochons; plus ça devient mieux, plus ça devient bête..." (Jacques Brel)

(N.D.L.R. Il est évident que les fruits du voyage en France peuvent s'avérer très profitables pour notre population française et nous ne voudrions aucunement nous opposer à la réalisation des nombreux projets proposés. Notre but est de remettre en question la société acadienne en général qui, à partir de maintenant, vivra à l'ombre du grand nez...)

Lors d'une émission télédiffusée jeudi sur le réseau national de Radio-Canada, nous avons écouté la supposée crème de notre élite, interrogée par un public en studio, chez lequel on ressentait un certain malaise. Certains de nos correspondants présents ont aussi ressenti ce malaise. Les questions en général furent assez généreuses et quelques-unes même montraient un réel effort de narcissisme: l'art de s'aimer soi-même devant un miroir.

Pourtant, la tension devait atteindre son point culminant lorsqu'on fit entendre un enregistrement d'une interview avec M. Roger Savoie. Celui-ci déplorait l'état actuel de "l'establishment" acadien.

Après avoir accusé les quatre délégués en question d'être membres de la "Patente" et d'avoir précisé le rôle ingrat de M. Adélard Savoie (un des quatre héros), M. Savoie souligna l'atmosphère stérile qui étouffe tout mouvement intellectuel en Acadie.

En outre, il déclarait que cette stérilité, et surtout la continue exécution de toutes les déclarations fut sans doute la dernière.

Radio-Canada: Reviendrez-vous à Moncton dans la situation actuelle?

Roger Savoie: "Je n'ai pas le goût du martyre à ce point-là."

Inutile de préciser, qu'après ces affirmations, le sourire des panélistes avaient changé de couleur. Et combien jaune il était.

M. Roger Savoie, prêtre laïcisé, était une des figures les plus

progressives à l'Université de Moncton.

À la suite de son départ, les jeunes intellectuels ont ressenti dans leur entourage un manque d'appui, ce qui a provoqué une certaine confusion chez eux. Mais son intervention de jeudi, où il mentionnait la fierté acadienne, a suscité dans le même milieu un regain de vie. "Notre" De Gaulle, lui aussi exporté durant le combat, appuie la révolution de l'île de Montréal (non pas d'Angleterre).

LA CRUCHE

L'eau prend la forme de la cruche! Quelle est la forme de la cruche acadienne?

Il était une fois en Acadie un peuple paisible qui paissait, à l'ombre des évêques en fleurs, le foin tendre et délectable de la parole divine. Mais vint les mantes religieuses—"insectes" qui devorent le mâle après avoir commis l'acte sexuel: vous l'avez deviné... LES ANGLAIS qui nous déportèrent, dé-por-tèrent, dé-por-tèrent, dé-por-tèrent, dé-por-tèrent, dé-por-tèrent. Il faut dire que l'agence de voyage anglaise était bien organisée. D'ailleurs, les larmes acadiennes (dont les plus chaudes sont versées par l'élite) favorisent encore grandement l'exportation. Quant aux Anglais—plaignez-les au lieu de les maudire!—ils furent notre béquille. Enfin, coupons court: les Anglais—plaignez-les au lieu de les maudire—"servirent de béquille aux Acadiens pour excuser leur défaillance, surtout chez l'élite où nous trouvons les meilleures pleureuses. Alors, et nous disons bien, alors, parut Longfellow—une autre béquille.

Note biographique: Longfellow n'avait jamais eu de chance dans la vie. Son père était pauvre; sa mère, folle; et lui-même était arriéré-mental de naissance. Il ne put d'ailleurs jamais apprendre à parler, seulement à écrire.

Béatitude et consécration! Le livre fut compris par un peuple! DE NOUS? Oui, c'est cela! DE NOUS!!! Évangéline devint la "pin-up" de l'Acadie (le Playboy n'était pas encore fondé, mais l'Acadie menait l'avant-garde). Au son des cloches des églises, ramenés par un flot de larmes, ils se réunirent à nouveau, et le parapluie de la SNA les recouvrit de sa protection.

"Et Filbert Gin vit que cela était bon!" (Ge-nièse, ch. O, verset?). Une fois recouverts du lin-cueil céleste, les Acadiens s'endorment pour deux cents ans. Alors comme des poules "cocotantes", ils pondaient le jour et couvaient la nuit—situation irréversible à teneur incompréhensible. D'ailleurs, nous n'y comprenons rien nous-mêmes.

Fait remarquable: la production en série fut inventée par les Acadiens et non par Henry Ford, comme vous auriez eu tendance à le croire. Les rouages du complexe reproductif, magnifiquement "graisés" par le clergé et l'élite—qui en graissent les Acadiens, se graissaient la patte en monnaie verte—demeure encore un exemple de planification pour le monde entier. D'autres races vinrent "bâtardisés" la pureté du sang acadien (Mon doux Seigneur! Quel scandale!) d'où leur nom: bâtards culturels. Ce fut la célèbre revanche des berceaux de l'année 1850. Ou peut-être 1897. Ou peut-être encore une autre année.

Alors, sorti de la "droite" de "SNA le Père", le journal (que disions-nous, la Bible, le Coran, les Vedas, la manne, les "klee-nex" pour les pleureuses) vint et le Verbe fut... crise momentanée d'inspiration... Après le journal, le verbe nous fait défaut... OÙ SONT-ILS? QUE FONT-ILS?

Le journal fut une sorte de "club-fermé", réservé à l'élite. On assista alors à l'auto-création de celle-ci: le journal se chargeait de la transformer en idole.

La duperie cesse aujourd'hui! Les Acadiens ne veulent plus reconnaître leur élite qui depuis longtemps trompe son peuple, avec l'aide de différents organismes—dont la SNA, l'Évangéline, etc. Une frontière très nette sépare la masse et l'élite.

1—Cette élite a-t-elle jamais appuyé les revendications des syndicats demandant une augmentation de salaire. Dans le comté de Gloucester, le salaire est à peine \$1.10 l'heure.

2—Pourquoi la SNA a-t-elle fait la sourde oreille lors des ré-

* Indulgence plénière chaque fois. Sortez un Acadien du purgatoire! Pourquoi attendre au printemps? Faites-le maintenant!



voltes dans le Nord-est au cours de l'année dernière. Trois écoles, un garage du gouvernement, un édifice de la légion canadienne, et un quoi furent brûlés, causant des dommages estimés à un demi-million de dollars. Qu'a-t-elle à répondre aux accusations nombreuses de clique, de patente, la forme de la cruche qui contient l'eau et tant d'autres invectives contre ce petit "club select", véritable Klu, Klux, Klan financier et culturel au sein de la société acadienne? Qu'a-t-elle à répondre en face de la disparition de toute particule d'opposition qui pourrait ombler sur son influence? Comment ose-t-elle avancer sa représentativité, son efficacité auprès de la masse et, plus encore, le

retard visible et indéniable de tout le peuple qu'elle se vante d'animer?

3—L'Évangéline, seul quotidien français des Maritimes et, sans doute aussi, seul quotidien à véhiculer de l'information poussiéreuse, demeure le miroir de cette élite aux idéaux cloîtrés. Les circonstances dans lesquelles il fut fondé s'enfoncent profondément dans le patriotisme et contribuèrent à en faire une oeuvre de charité plus qu'une entreprise journalistique. Depuis, l'Évangéline a "vivoté" sur les dons de différents organismes, notamment la province de Québec qui prit la relève des quêtes faites de "porte-en-porte" dans le but de maintenir le

(Suite à la page 5)

CE NUMERO A ETE IMPRIME AVEC DE L'ENCRE MAUVE AFIN DE FAIRE SENTIR AU LECTEUR L'ATMOSPHERE FUNERAIRE QUI RÉGNE PRÉSENTEMENT SUR LE PEUPLE ACADIEN.

EDITORIAL

Scolarité —

L'A.E.U.M., lors d'une réunion spéciale, vendredi, le 12 janvier 1968, se prononçait contre l'augmentation des frais de scolarité suggérée par l'Université comme moyen de sortir de l'impasse financière où elle se trouve présentement. Il est vrai que les frais de scolarité à l'Université de Moncton sont inférieurs à ceux des autres universités à l'échelle provinciale. Et si nous comparons au Québec, le coût des études post-secondaires est supérieur au Nouveau-Brunswick.

Les raisons évoquées par notre Administration s'appuient sur le manque de subsides provinciaux octroyés à notre Institution. Ceci est dû à la répartition égale "per capita" des octrois entre les Universités de cette province. Il faut néanmoins préciser que notre campus est jeune et que l'organisation de l'Administration de l'Université requiert un personnel sur place afin que les structures deviennent opératoires et efficaces. Ceci nécessite des ressources financières plus importantes que celles déjà accordées par notre gouvernement. Il est évident qu'un plus grand support au point de vue financier

s'avère nécessaire et dépasse les besoins des autres universités de notre région qui comptent déjà plusieurs années d'existence.

En plus, les services mis à notre disposition sur le campus, même offerts avec la meilleure volonté dans la situation actuelle, ne peuvent justifier et surtout appuyer cette augmentation des prix.

Enfin, la situation économique des francophones aux Maritimes n'est pas des plus favorables. Une augmentation des frais de scolarité dresserait une barrière de plus à celles déjà existantes dans notre contexte peu favorisé par l'éducation.

L'équipe de l'Insecte appuie donc fortement l'A.E.U.M. dans sa décision; nous croyons qu'une telle politique forcera l'Université à exercer des pressions de plus en plus énergiques sur notre gouvernement provincial pour qu'il prenne conscience de l'importance primordiale de l'éducation au Nouveau-Brunswick. Sinon... le général De Gaulle pourrait peut-être nous dépanner... Non?

Michel Blanchard
Directeur

FRANCE, ACADIE — UNIVERSITE

FRANCE-ACADIE

En dépit de tout ce qui a été écrit sur le voyage de quatre Acadiens en France, les étudiants d'Université de Moncton ne se sont pas fait entendre. Pourquoi? La raison est probablement toute simple, semblable à celle que l'on cite chaque fois: les étudiants ne participent pas, ne réagissent pas. Mais pardon, les étudiants ont exprimé une opinion, personne n'a su la recueillir. Pourtant, elle est intéressante cette opinion. Il y a d'abord les étudiants originaires de Moncton, qui eux, sont littéralement insultés. Qu'avons-nous besoin des Français, disent-ils, n'est-il pas temps que nous nous suffisions à nous-mêmes? Les étudiants de la région de Bathurst et d'Edmundston se désintéressent aisément de la question, après avoir affirmé, "c'est bien cela, c'est toujours Moncton qui décide sans aucune espèce de consultation ni juste représentation." Les étudiants de ces régions savent bien que l'étude du document a été faite à Bathurst, mais ils savent aussi que le temps était trop court pour procéder à une véritable révision du document.

Les étudiants de l'Université de Moncton ont au moins une opinion commune. Qu'est-ce que le recteur de l'Université pouvait bien aller faire en France? N'y a-t-il pas assez de travail pour le recteur, ici, à l'Université, surtout au moment où les étudiants se débattaient avec une question de hausse des frais de scolarité et qu'une décision ne peut être prise sans la présence du chef du conseil d'administration?

FRANCE-ACADIE — COMPLEXE SCOLAIRE

La Société Nationale des Acadiens (S.N.A.) et l'Association Académique d'Éducation (A.A.E.) possèdent un comité chargé de l'étude des implications du Rapport Byrnes. Sans doute, les objectifs de ce travail n'étaient-ils pas très précis mais son but général méritait beaucoup d'attention. Cette étude devait permettre aux Acadiens de planifier les suites du Rapport Byrnes.

La semaine dernière, on annonçait dans les journaux de Moncton la possibilité de construire un complexe scolaire en forme de "H". Cela signifiait que les étudiants francophones occuperaient une aile, les étudiants anglophones occuperaient la seconde et la partie centrale réunirait les services auxiliaires: bibliothèque, cafétéria, salon des professeurs, vestiaire des étudiants, gymnase, laboratoires, salles de projection, etc. Le plan présenté par les anglo-

Déclaration de l'A.E.U.M. concernant l'augmentation des frais de scolarité à l'Université de Moncton

L'étudiant, comme membre intégral de la société et comme individu libre a droit à l'éducation supérieure. Cette éducation doit lui être accessible, sans barrières sociales ou financières. La société a un devoir envers l'étudiant, en ce qu'elle doit lui garantir cette accessibilité aux études supérieures, s'il répond aux exigences intellectuelles.

Il découle du principe universel d'égalité et de chances égales pour tous, et des droits de chaque individu, qu'il se doit de développer au plus haut point ses potentialités, pour le plus grand bien de tous.

La personne, ayant une éducation supérieure, est une acquisition économique et sociale pour son milieu, acquisition qui vaut beaucoup plus que le coût de son éducation. C'est pourquoi la société devrait assumer les frais de cette formation. Ce serait pour elle un investissement qui serait certain de rapporter plus tard.

Dans son encyclique *Pacem in Terris*, le pape Jean XXIII se prononce au sujet de l'éducation: — La loi naturelle donne à l'homme le droit de bénéficier de la culture, et par le fait même, le droit à une éducation de base et à une formation technique et professionnelle tout en gardant le pas dans le développement éducatif de son pays.

Toutes les dispositions doivent être prises afin d'assurer à l'individu, dépendant de ses mérites, l'accès aux études supérieures pour qu'il puisse, dans la mesure du possible, occuper des postes-clés et prendre des responsabilités dans la société selon ses droits naturels et ses connaissances acquises.

Il est un fait établi que les Provinces Maritimes sont économiquement très pauvres par rapport aux autres provinces du Canada. Il s'ensuit que dans cette région, l'étudiant éprouve beaucoup de difficultés à financer ses études, particulièrement chez l'étudiant d'expression française, qui provient très souvent d'une

famille nombreuse et très pauvre. Il parvient le plus difficilement à rencontrer ses obligations dans ce domaine.

L'Université de Moncton, qui est composée en grande partie d'étudiants d'expression française, doit faire face à des responsabilités financières de plus en plus grandissantes, mais il est inconcevable que l'étudiant soit forcé d'en assumer la charge par une augmentation des frais de scolarité. L'A.E.U.M. considère qu'une telle augmentation des frais de scolarité à l'Université de Moncton contribuerait à la difficulté déjà très grande qu'éprouve l'étudiant francophone à accéder à une formation universitaire.

Pétition.

À être présentée par le Comité Exécutif de l'Association des Étudiants de l'Université de Moncton, Inc., à l'Administration de l'Université de Moncton, mercredi, le 17 janvier 1968.

Je, soussigné, manifeste et déclare ouvertement, en tant qu'étudiant dûment inscrit à l'Université de Moncton, mon insatisfaction et ma désapprobation vis-à-vis de l'augmentation des frais de scolarité de MON Université, augmentation qui est considérée comme prévue pour l'année académique 1968-69. En outre, je suggère à l'Administration de l'Université de Moncton de faire des pressions additionnelles auprès du gouvernement provincial afin de procurer des octrois supplémentaires pour financer l'opération de ladite Université pour l'année académique 1968-69. Je, étudiant en

....., offre aussi mon support et mon approbation à l'Association des Étudiants de l'Université de Moncton, Inc., dans ses démarches en vue de solutionner le problème des frais de scolarité à l'Université de Moncton.

Signé:

Date:

N.B. — Pour être validée, cette pétition devra être marquée de l'étampe de l'Association des Étudiants de l'Université de Moncton, Inc.

phones révèle une longue planification que nous ne pouvons pas blâmer. Le malheur provient du fait que les Acadiens se font encore jouer parce que le comité d'étude sur le Rapport Byrnes n'a pas agi assez vite. De plus, nous nous demandons si le voyage en France de quatre Acadiens aidera à solutionner le problème car il y a là un problème. Cette école bilingue sera l'instrument même de l'anglicisation des étudiants francophones. Pourrions-nous rétablir la situation?

ACADIE-UNIVERSITE — DEMOCRATIE

En février dernier, un article de la Revue Économique proposait des critères pour le choix d'un nouveau recteur et exigeait que l'Université annonce le poste et demande des candidatures. Quelques semaines plus tard, l'Association des Étudiants donnait une conférence de presse et présentait un mémoire dans lequel les étudiants déclaraient que le recteur devrait être choisi par voie démocratique, c'est-à-dire que tous ceux qui posséderaient les qualités nécessaires, puissent poser officiellement leur candidature. Les professeurs présentaient un mémoire dans les mêmes termes.

Le 22 juin 1967, le bureau des gouverneurs choisissait un recteur. Il fut élu sans question et sans opposition. Les étudiants et les professeurs se contentèrent d'envoyer un message de félicitations. Ils avaient oublié leur mémoire!

C'est pourquoi nous apprenions hier qu'un nouveau secrétaire général avait été choisi. Personne ne fut mis au courant avant la décision finale. Le poste n'a pas été annoncé. Peut-être un professeur de l'Université aurait-il présenté les qualités nécessaires? Pourquoi l'Université néglige-t-elle aussi souverainement de consulter et surtout de faire confiance à ses professeurs?

Messieurs les professeurs et Messieurs de l'Association des Étudiants, y a-t-il quelque rapport entre la démocratie à l'Université telle que décrite dans vos mémoires respectifs et celle que nous vivons à l'Université? Alors, quand agirons-nous en conséquence?

Louise Cadieux
Arts IV

Nouvelles de dernière heure

Des statistiques parvenues des U.S.A. dévoilent qu'un million (1,000,000) de Vietnamiens, ainsi que seize mille (16,000) Américains furent victimes du conflit au Vietnam depuis 1963. On apprend aussi que, pour tuer un Vietcong, les U.S.A. dépensent près d'un million de dollars. Mercredi, le 17 janvier, 1968, le Pentagone affirmait qu'il se déclarait prêt "à continuer la guerre sans fléchir" pour des raisons et sous des conditions que les U.S.A. savent inventer à profusion.

Commonwealth (USA)

Commonwealth, un des plus grands hebdomadaires catholiques américains, appuyait dans son éditorial d'octobre, les commentaires de vingt-six intellectuels catholiques des U.S.A., demandant l'action personnelle qui irait jusqu'à la désobéissance aux lois civiles.



Carnaval de l'Université de Moncton

C'est le 29 janvier que s'inaugurera le 2^e carnaval officiel de l'Université de Moncton. Pour la circonstance, de multiples attractions figurent au programme. Notamment, danses, concerts, spectacles variés, etc. . .

Lundi, le 29, la chorale de l'Université présente un concert à l'auditorium du High School.

Mardi, le 30, on procédera au couronnement de la reine du Carnaval à l'occasion d'une soirée de variété chez Lerontin. Plusieurs locaux seront de la partie.

Mercredi, le 31, l'Entraide Universitaire Mondiale vous convie à la Boîte à Chanson. Musique d'ambiance. Attention! Spécial au plus de 21 ans.

Jeudi, le 1 février, la faculté de Psycho-Education invite tous les étudiants à se recréer. (Ski, toboggan, sleigh-ride). L'endroit: Côte Magnétique.

Vendredi, le 2, Bal à l'Hôtel Brunswick.

Samedi, le 3, les activités se transportent à l'Aréna J.-L. Lévesque. Les Baronets et les Bel Cantos prennent la vedette. Un orchestre de Moncton est également invité. Si les circonstances le permettent, un feu d'artifice clôturera toutes les activités carnavalesques.

En haut: Les Bel Cantos.

Ci-contre: Les Baronets.

Existe-il des êtres intelligents sur la terre?

Lamont C. Cole, biologiste, entrevoit le problème de la pollution dans une optique assez radicale. Car en fait, l'article qu'il délivra à la réunion annuelle de l'Association pour l'avancement des sciences, aurait bien pu s'intituler par la question ironique, ci-haut mentionnée. Il se reprit, mais il fut encore plus directe dans son titre: "Peut-on sauver le monde?"

À partir de cet énoncé, Cole s'inquiète en premier lieu de l'ignorance des hommes en face de leur entourage, ignorance qui pourrait bien être fatale à la réserve naturelle d'oxygène entourant la terre.

L'exploitation commerciale, la combustion qui forme le carbone d'oxyde et les pressions de l'homme sur son milieu naturel accélèrent la défoliation; résultat: les forêts et les terres vertes ne régénèrent plus l'oxygène par la photosynthèse. Aux États-Unis, plus d'un million d'acres par an sont ainsi perdus.

Cole s'inquiète également de l'avenir des diatomées, organismes océaniques qui produisent plus de 70% de l'oxygène circulant dans l'atmosphère. La destruction de ces éléments marins, par les détergents et les autres produits chimiques, serait désastreuse.

Il s'oppose également à la construction d'un autre canal dans l'isthme de l'Amérique Centrale, car à cet endroit, l'océan Pacifique est plus élevé que l'Atlantique. Ces eaux froides pourraient causer des changements qui affecteraient défavorablement la vie océanique et la température.

Ce biologiste prévoyant est d'avis, comme plusieurs autres savants, que la surpopulation est la faiblesse fondamentale de l'environnement naturel de l'homme. Les plans qui encouragent et accommodent la croissance des populations n'aident en rien l'aspect de notre planète, polluée et infectée par des êtres supposément intelligents.

(D'après le Newsweek du 8 janvier, 1968, section des sciences)
Jean-Pierre Blanchard
Reporter

Pavillon LaFrance

Cet article concerne une certaine salle du pavillon LaFrance qui se trouve souvent vide. Je dis bien salle, terme plus vague, car salon ne serait propice à une description juste de ce lieu, hélas, insolite et froid. Pourtant, son but initial était bel et bien d'être un salon, lieu de réunion pour les étudiants de tous les âges et des deux sexes, où l'on s'occuperait tranquillement à se tranquilliser et à discuter sans distractions bruyantes venant de l'extérieur.

Dans ce soi-disant salon il est possible d'observer la place publique, ou plus précisément la place d'entrée et son remue-ménage continu, sans même tourner la tête; nos oreilles entendent malgré elles les hurlements et les chansons de chez-nous, un brouhaha typiquement latin, gracieuseté de "Intercom et Co. Ltée". Et enfin, un peu plus loin, dans l'au-delà des sofas, il est facile de plonger tout en admirant ce salon bien fourni de sièges non-occupés, et peu bavards ma foi.

Il serait cependant facile de remédier à cette situation. Quelques subdivisions aideraient encore plus à créer l'ambiance nécessaire pour attirer les étudiants. Une première division, là où l'entrée fait face au salon, et une autre à l'entrée des ascenseurs, sépareraient le rez-de-chaussée en deux. Ce serait déjà un pas vers l'originalité ou plutôt le bon sens. Mais on peut pousser plus loin l'aventure vers le nouveau, car certains préféreraient deux salons, donc une autre division. Celui à l'est, par sa superficie plus modeste, serait

particulièrement intéressant pour les groupes de discussions, les joueurs de cartes, ou même pour l'étude. L'autre salon, plus spacieux, revêtirait un caractère privé et une atmosphère beaucoup plus plaisante pour les visiteurs. En plus, l'apport d'une musique plus harmonieuse provenant d'au moins deux haut-parleurs, tout comme la résidence Lefebvre, où le salon, littéralement isolé des bruits et du va-et-vient des étudiants (es) et des professeurs, s'avère ambiant, sportif et attirant, bien plus que celui d'en bas la côte.

Espérons toutefois que les administrateurs de l'Université ne feront pas fi de ces observations, et que les étudiants sauront faire pression pour que les innovations, nécessaires à l'amélioration de ce salon, se fassent dans un avenir rapproché ou l'an prochain au plus tard. Je suis d'ailleurs assuré que plusieurs autres étudiants partagent ces opinions, soit en entier ou en partie.

Jean-Pierre Blanchard,
Reporter.

Relations — BREF EXPOSE

Les problèmes existant à l'Université de Moncton au niveau des relations entre l'administration et la masse étudiante sont nombreux. Mais d'après une enquête menée auprès des étudiants, tous ces multiples problèmes se résument en un seul:

... "Le manque d'intérêt à faire exister un canal systématique d'information réciproque entre les deux corps, c'est-à-dire le conseil d'administration de l'Université et la masse étudiante".

Très peu d'étudiants peuvent dire qu'ils connaissent les membres du conseil d'administration de l'Université.

On reproche tout particulièrement au conseil d'administration de l'Université de Moncton de prendre des décisions concernant les étudiants sans consulter d'une façon ou d'une autre l'opinion de ceux-ci.

Le problème du manque d'information se précise par le fait qu'aucun compte-rendu des séances du conseil d'administration n'est présenté aux membres de l'A.E.U.M. Inc.

Le fossé séparant le conseil d'administration de l'Université de Moncton et la masse étudiante devient toujours plus profond par le fait que les étudiants ne semblent posséder aucun intérêt à la vie "administrative" de l'Université.

Par contre, il semble que l'étudiant désire être informé par différents moyens, soient les bulletins de presse, rapports, rencontres avec les dirigeants de l'Université et les étudiants.

Il semble qu'il y aurait lieu pour le Conseil Étudiant de s'orienter vers un syndicalisme, c'est-à-dire la contestation et la participation aux décisions de l'administration de l'Université de Moncton.

Depuis que la nouvelle structure établie par la Commission Deutch est effective, il est apparemment que l'administration devient de plus en plus libérale et tente d'accepter en principe les recommandations des étudiants.

Le problème le plus crucial est que les étudiants ne réfléchissent pas assez leurs opinions. A cet effet, le Conseil étudiant devra à l'avenir diriger les étudiants et faire en sorte qu'ils supportent tous les projets. Ceci ne règle pas tous les problèmes mentionnés dans le bref exposé. La responsabilité revient donc au Conseil étudiant d'analyser la situation et accepter toutes mesures ou solutions réalistes venant des étudiants de l'Université de Moncton ou d'autres mouvements étudiants des universités canadiennes.

Jacques Desrosiers
Leopold Ouellet

ESSAIS DE L'INSECTE

Le problème des Juifs

Parmi les grandes religions de l'humanité, il s'en trouve une qui attire surtout l'attention ou la curiosité. La simple mention de ce terme de "Judaïsme" ou de "Juifs" provoque naturellement l'intérêt plus ou moins sympathique des gens. Quel sort, quels traits distinguent ainsi ce peuple des autres, au point où il ne s'est jamais assimilé, ou que l'on n'ait pas voulu d'eux; on les tenait à l'écart. D'où vient que depuis leur plus lointain passé, les Juifs ont toujours été les cibles, la proie des empires plus puissants? Et d'où provient cette vague d'antisémitisme qui a poursuivi, sans relâche, cette race maudite et méprisée?

Au Concile du Vatican II, l'Eglise s'est déclarée au sujet de ses relations avec les religions non chrétiennes. En ce qui concerne le Judaïsme, ce fut un sujet qui "... a été au cœur des préoccupations de nombreux Pères du Concile et ... en particulier, le problème de l'antisémitisme met en interrogation la conscience des chrétiens." (1) Mais il n'y a pas que ce fait qui demande élucidation. Effectivement, l'antisémitisme est bel et bien un fait, un fait historique; il est certain qu'il est extrêmement important d'en découvrir les sources pour comprendre ce problème et y remédier. Toutefois, une autre difficulté se rencontre ici, celle de la compréhension réelle et profonde entre le christianisme d'une part, et du judaïsme de l'autre. Un retour à l'histoire, contribuera peut-être d'abord, à la découverte des origines de l'antisémitisme et de cette distance toujours maintenue entre eux et les autres hommes, et de là, ce regard vers le passé ténébreux de l'histoire juive, permettra sans doute, "... de mieux cerner l'originalité du christianisme par rapport à sa source historique, et de mieux entrer dans la compréhension du fait juif comme interrogation permanente et inéluctable à la conscience chrétienne." (2)

Or, on s'engage ici à une double tentative: d'abord, de percer les sources de cette attitude d'hostilité envers les Juifs, et, par la suite, de saisir la signification religieuse du judaïsme, afin de voir s'il y a possibilité d'entente au niveau universel. On comprend la nécessité de l'entendement entre les hommes par le facteur de religion, lorsque l'on considère ces propos: "La religion doit être le grand facteur de paix entre les hommes. Or en fait, les religions ne sont-elles pas un des principaux facteurs de guerre?" (3)

On sait que Chrétiens et Juifs proviennent de la même souche: "Scrutant le mystère de l'Eglise, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham." (4) Aussi loin que l'on puisse les tracer, on découvre que les ancêtres des Juifs étaient des peuplades du désert. Vers l'an 1200 avant Jésus-Christ, ils entrèrent en masse dans le pays de Canaan, et, l'ayant conquis, s'y établirent et adoptèrent le mode de vie de ses habitants. Ces envahisseurs hébreux apportèrent avec eux, du fond de leur désert, la foi absolue qu'ils avaient dans le dieu de leur tribu, Yahvé. Primitivement, ils avaient dû croire en d'autres divinités moins importantes, mais chez eux, très tôt, Yahvé devint la divinité suprême et, même dans ces temps reculés de leur histoire, ils se considéraient le peuple élu de Yahvé, qui lui,

était leur protecteur attitré. C'est par cette reconnaissance d'un dieu unique que les Juifs différaient de peuples qui les entouraient: "Les tribus, les groupes humains sont pourtant nombreux qui possèdent un contrat avec leurs dieux protecteurs. Mais Israël a toujours vu une différence de nature entre ces alliances entachées de fétichisme, de polythéisme, et son alliance à lui qui, en la personne d'Abraham, répudie tout paganisme pour adorer le Dieu unique. C'est pourquoi l'alliance du peuple juif avec le Très-Haut n'est pas un simple épisode historique; elle est le centre de l'histoire, elle vaut le droit pour l'humanité entière: celle-ci est invitée à reconnaître que la Révélation passe par l'axe du judaïsme." (5)

Aux débuts du judaïsme, ce ne sont pas des motifs religieux pour autant qui sont à la source des malheurs du peuple d'Israël. On constate que la Palestine était un carrefour, "... un champ de bataille et proie de ses gros voisins, dans la période tumultueuse où les impérialismes se succédaient ou s'affrontaient, ou le progrès de la civilisation s'accompagnait de luttes atroces, de farouches représailles, de destructions de villes, de transports de foules humaines." (6) Les exils qu'on leur imposait tour à tour, débutèrent en l'an 734 avant Jésus-Christ, quand le roi d'Assyrie démembra Israël et inaugura les déportations. En 701, le roi de Syrie, Sennachérib, marcha contre Jérusalem et: "Il se vante ... d'avoir emmené comme butin 200,150 hommes, femmes et enfants." (7) Après ces victoires, le roi de Juda devient un des nombreux vassaux des envahisseurs et on connaît une paix précaire jusqu'en 597, date où Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem. "... l'exil du Royaume de Juda a été une tragédie pour ces Israélites qui habitaient autour de Jérusalem et avaient essayé de se convertir sérieusement, à l'époque du roi Josias, vers les années 620 avant Jésus-Christ. On avait essayé de se convertir de son mieux, mais cela n'avait pas empêché Nabuchodonosor de venir, d'assiéger la ville, de la prendre et de déporter toute l'élite du peuple." (8)

La religion des Juifs est intimement mêlée à leur histoire; ce petit peuple émotif et passionné est guidé par un certain nombre de prophètes qui ont interprétés et les instruments de Dieu, d'un Dieu qui se révèle à eux, qui se révèle par eux, le Dieu juste. Yahvé n'est pas conçu comme le protecteur aveugle d'un peuple; il tend à devenir le dieu unique de l'humanité. (9) On peut nommer quelques-uns des grands prophètes qui, tout en ayant des

traits communs en ce qu'ils contribuent tous à une transformation profonde de la vie religieuse, gardent cependant des personnalités distinctes. Il y a Amos, un berger cultivé, Osée, un prêtre ou un paysan aisé, Esaïe, un homme de haut rang, Michée, représentant du petit peuple de campagne, Sophonie, qui appartient à la famille royale, Jérémie, fils de prêtre. Ezéchiel, prêtre et prophète et le second Esaïe.

Chez chacun de ceux-ci, on retrouve la "passion de justice" et ce thème était nouveau pour l'époque: "L'évolution du prophétisme fait apparaître un idéal religieux d'une absolue nouveauté ... L'élément initial, c'était l'idée que la vraie religion consiste à 'pratiquer la justice, à aimer la bonté et à marcher humblement avec son dieu', donc que le culte extérieur est inutile et même coupable. Et, en effet, le rite n'est, au fond, que la continuation de la magie ..." (10) On peut très bien comprendre cette soif de justice, qui est manifestée ouvertement par les prophètes à cette époque, et devant des rois et des empereurs souvent tyranniques, qui déclenchaient des vagues d'iniquités. De plus, le peuple d'Israël avait déjà été exilé et déporté maintes fois, et on ne peut qu'admirer le courage des prophètes qui allaient, sans broncher, en faire des reproches aux rois. Ces prophètes ont aussi provoqué des réformes dans la religion juive et ce n'est qu'après l'exil que l'on: "... revit parmi les prêtres-juristes la vieille notion, à demi-magique du sacré, où le rite prend une importance au moins égale à la justice, où le culte devient un véritable service public, le plus indispensable de tous ... Quand la société juive, après l'exil, s'est reconstituée, c'est moins sous la forme d'un Etat que d'une sorte d'Eglise." (11) Mais la rigidité des cadres institutionnels n'a pas détruit les "valeurs religieuses" apportées par les prophètes.

Ainsi nous avons constaté superficiellement les faits historiques qui ont marqué les Juifs jusqu'au milieu du second siècle avant Jésus-Christ. A l'approche de l'ère chrétienne, on rencontre, selon Guignebert, dans son livre, *Le monde juif vers le temps de Jésus*, "... Une des périodes les plus troublées de l'histoire humaine, mais aussi des plus grosses d'avenir." (12) Ayant vu le peuple juif résister aux influences et aux dominations successives, on découvre que: "Si Israël avait, parmi tant de tribulations, conservé son existence ethnique, au lieu de s'éparpiller en une poussière d'hommes, c'est à la religion qu'il en était redevable. Guignebert, analysant le caractère des Juifs, les montre susceptibles, ombrageux, intolérants, animés d'un nationalisme religieux que l'exil a exalté. Ils comptent sur Yahvé pour leur revanche ..." (13)

Leur religion a évolué et, en évoluant, elle s'est diversifiée; ainsi chez eux, il y eut des conservateurs, les Sadducéens, les Pharisiens exégètes et juristes, les Zélotes qui forment "l'extrême gauche des Pharisiens et, enfin, les Esséniens, qui ont une tendance purement religieuse, mystique, et logique d'extrême pharisien. Outre ces tendances diverses, on rencontre différentes sectes comme les Na-

zirs et les Rékabites.

Dès le premier siècle avant Jésus-Christ, il y avait des Juifs dans la plupart des provinces de l'Empire romain. On les a évalués entre quatre et sept millions, et quoique dispersés, ils avaient comme Centre du judaïsme, Jérusalem et, à chaque année, le Temple attirait des milliers de pèlerins.

C'est dans une ambiance telle que le Christ devait naître, et sans risque de se tromper, on peut affirmer que l'ensemble du peuple juif ne l'a pas reconnu. "Il y avait donc eu une évolution de la situation et une distinction apparaît à ce moment entre deux espèces de Juifs: les Juifs qui avaient reconnu Jésus et qui étaient une petite poignée, et l'ensemble des Juifs qui ne l'avaient pas reconnu. En ce sens, le nom même de chrétiens ne désigne pas autre chose que les Juifs qui ont reconnu Jésus." (14)

Avant de poursuivre ce récit historique, il s'agit de revenir sur le problème d'antisémitisme pour envisager une accusation de M. Jean Isaac, accusation que l'on peut deviner par le titre de son livre, *L'antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes?* Il ne pose pas la question dans ce livre, mais il l'affirme, puis procède par le prouver. Il dit, il demande plutôt: "Comment le christianisme, né juif, d'une croyance juive (en la venue d'un Messie-Sauveur), de la prédication du Juif Jésus-Yesoucha et de ses disciples et apôtres, tous Juifs, comment ce christianisme a-t-il pu se laisser gagner par l'antisémitisme?" (15)

Ceci pose à la conscience et, notamment à la conscience chrétienne, des réflexions et des doutes assaillants. Et il est à peu près sûr que nombreux sont ceux qui vont riposter: "Eh bien non, on persécutait déjà les Juifs avant l'avènement du Christ. Les païens, les Egyptiens, les Perses, les Syriens et les Romains de l'Antiquité ont, chacun à leur tour, envahi et opprimé le peuple juif." Toutefois dit M. Isaac, même si "... l'histoire établit bien l'existence d'un antisémitisme païen, préchrétien ... l'antisémitisme païen apparaît bien plus localisé dans le temps et l'espace qu'on ne le dit généralement et bien plus inconsistant." (16) Celui-ci explique que cet antisémitisme date de la "Diaspora", c'est-à-dire de la dispersion d'une partie d'Israël, alors que jetés dans des milieux païens, les Juifs, fidèles à leur foi monothéiste, refusèrent de se conformer et de croire à l'idolâtrie. Comme conséquence, on voit déjà chez eux une tendance au séparatisme et de là "... des réactions de méfiance, de mépris, d'hostilités antiques. Telle est la source première, la source majeure de l'antisémitisme. Cela est essentiel, cela

est indéniable et cela est respectable." (17)

Chrétiens des siècles passés, cette dernière citation ne peut alléger vos consciences et, chrétiens d'aujourd'hui, nous ne sommes pas dispensés pour autant de mûres réflexions et d'examen de conscience, nous qui avons souscrit d'une certaine façon aux abominations toutes récentes de la seconde guerre mondiale, "... génération qui a vu naître et déferler l'horreur hitlérienne, les grands massacres concentrationnaires." (18) Si M. Isaac (première citation) fait cette concession, concession qu'il se doit de faire par honnêteté et en raison de faits historiques, il ne reprend pas pour autant son accusation première. Il soutient fermement: "... que le sort d'Israël n'a pris un caractère vraiment inhumain qu'à partir du IV^e siècle après Jésus-Christ, avec l'avènement de l'Empire chrétien. ... que le sort d'Israël s'est terriblement aggravé dans l'Europe chrétienne à partir du XI^e siècle, quand commença avec la première Croisade ce qu'on peut appeler l'ère de la Grande Chrétienté ... que le racisme exterminateur de notre époque, même s'il est en son essence antichrétien, s'est développé en terre chrétienne et qu'il a soigneusement recueilli l'héritage, le très douloureux héritage du christianisme." (19)

Ce n'est donc pas de l'époque du Christ que datent les oppositions et les affirmations entre christianisme et judaïsme, car les chrétiens étaient eux-mêmes persécutés et martyrisés par les Romains. Leur antagonisme, au niveau de système de pensée et au niveau de communautés séparées, est un phénomène qui n'apparaît que tardivement vers le IV^e siècle, au moment où les chrétiens se constituent sociologiquement. Mais d'où proviennent ces différences? Se peut-il que ce soit en raison de cette histoire tout racontée, où l'on voit les Juifs comme les responsables de la crucifixion du Christ, et disant à celui-ci que leur faute peut bien retomber sur leurs enfants. Il est vrai que souvent, très souvent dans l'éducation chrétienne, on raconte ce récit, et que les enfants influençables, considèrent les Juifs comme les descendants de ces meurtriers, donc une race déchu. Mais, comme le dit le père Daniélou, dans ce livre qu'il écrit en collaboration avec M. Chouraqui, spécialiste en matière juive, *Les Juifs*, "Il y a une conception erronée de la responsabilité collective d'Israël quant à la mort de Jésus que le Concile a justement dénoncée." (20) En effet, si l'on se situe dans l'époque du Christ, on s'aperçoit que lorsque l'on parle des "Juifs", on désigne

(Suite à la page 5)

CITATION

1. — DANIELOU & CHOUROUQUI, *Les Juifs*, p. 13.
2. — Ibid., p. 13.
3. — Méditerranée carrefour des religions, p. 18.
4. — DANIELOU & CHOUROUQUI, *Les Juifs*, p. 10.
5. — DUMÉRY, *Phénoménologie et religion*, p. 18-19.
6. — LODS, *Les prophètes d'Israël et les débuts du judaïsme*, p. VI.
7. — Ibid., p. 35.
8. — BARTHÉLÉMY, *Dieu et son image*.
9. — Ibid., p. XVII.
10. — LODS, *Les prophètes d'Israël et les débuts du judaïsme*, p. XV.
11. — Ibid., p. XVII.
12. — GUIGNEBERT, *Le monde juif vers le temps de Jésus*, p. V.
13. — Ibid., p. VI.
14. — DANIELOU & CHOUROUQUI, *Les Juifs*, p. 46.
15. — Ibid., p. 17.
16. — Ibid., p. 17.
17. — Ibid., p. 17.
18. — DANIELOU & CHOUROUQUI, *Les Juifs*, p. 17.
19. — ISAAC, *L'antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes?* p. 21 & 17.
20. — ISAAC, *L'antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes?* p. 15.
21. — DANIELOU & CHOUROUQUI, *Les Juifs*, p. 48.
22. — Ibid., p. 40.
23. — Ibid., p. 52.
24. & 25. — Ibid., p. 53 & 112.

SUPPLÉMENT DU CENTRE



(Voir P. 4(b) col. 3)

Renseignements Sur ISEP

DESCRIPTION ET BUT DE ISEP

ISEP (Programme de Bourses Interrégionales) est un service de l'UCE qui fournit à certains étudiants des bourses leur permettant de poursuivre leurs études dans une région du Canada autre que celle de leur domicile. Ce service permet à des étudiants de se familiariser avec d'autres parties du Canada et d'autres habitudes de vie, en leur offrant la possibilité de vivre pendant une année dans un nouveau milieu. Les dimensions du Canada et la diversité des collectivités qui y vivent sont des facteurs qui nuisent souvent à la connaissance de notre pays.

L'éducation devrait aider les jeunes à parvenir à une plus grande compréhension de tous les aspects de la nation canadienne, mais une absence de mobilité géographique de la part des étudiants empêche souvent qu'on y parvienne. Même si plusieurs conviennent qu'il est préférable de poursuivre des études universitaires ailleurs que chez soi, il y a peu d'occasions pour les étudiants de le faire.

Afin d'augmenter la mobilité des étudiants à l'intérieur du Canada, ISEP s'attaque aux obstacles financiers et géographiques qui empêchent cette mobilité. Les bénéficiaires des bourses de ISEP vont étudier à une université située dans une autre région que la leur. Cette université doit être située à un minimum de cent milles de leur institution actuelle. Pour atteindre ce but, ISEP a divisé le Canada en cinq régions: la région du Pacifique, la région des Prairies, la région centrale de langue anglaise, la région centrale de langue française et la région de l'Atlantique.

Fonctionnement de ISEP

1. Des documents publicitaires sont expédiés à chaque institution pouvant jouir du service ISEP, vers les mois de décembre ou janvier.
2. Au cours du mois de janvier, les demandes de participation des étudiants intéressés sont examinées par un comité de sélection composé d'étudiants et d'administrateurs. Les demandes agréées sont dirigées vers le Secrétariat qui les fait parvenir à l'université concernée.
3. Les comités de sélection sont à nouveau réunis en février pour examiner les demandes des étudiants intéressés par un stage à leur université.
4. Au cours du mois de mars, le Secrétariat informe ceux dont les demandes ont été agréées et fait des démarches pour diriger les autres étudiants vers les universités choisies comme alternatives.

Financement des bénéficiaires

Les frais de scolarité du bénéficiaire sont absorbés par l'université qui le reçoit. Les frais d'aller et de retour entre le do-

micile du bénéficiaire et l'université qui le reçoit sont payés par une subvention faite à ISEP par le Secrétariat d'Etat.

Cette assistance financière ne réduit pas à proprement parler le coût de l'année d'études. Les frais de voyage couvrent approximativement le coût d'un voyage aller-retour à l'université qui reçoit. La dispense du paiement des frais de scolarité doit compenser pour les dépenses accrues, occasionnées par le déménagement, le logis et la nourriture, et le retrait des bourses des gouvernements provinciaux.

Activité para-scolaire des bénéficiaires

Les bénéficiaires du Service ISEP sont choisis en fonction de leurs activités para-scolaires, de leur connaissance des affaires de l'éducation, de leur intérêt dans les aspects académiques, sociaux, économiques et politiques de la vie canadienne et de leur capacité d'en discuter. Leur expérience peut être utile aux journaux étudiants, aux comités locaux de l'UCE, etc.

Lors de leur retour à leur université d'origine, les bénéficiaires de ISEP prennent ordinairement en charge l'administration du service à leur institution, en plus de communiquer leur expérience. Le Secrétariat entretient des relations suivies avec les bénéficiaires de ISEP, les informant des derniers développements au sein de la collectivité étudiante canadienne, et leur demandant leurs opinions sur ISEP et quels ont été leurs changements d'attitude comme résultat de leur expérience.

Notez-Bien!

Le Secrétariat doit connaître votre décision (celle de votre université) au sujet de ISEP avant la fin de janvier. Tenez compte de cette date limite dans vos démarches concernant ISEP.

Charte de la CIE

(N.D.L.R. — Cette déclaration sera reproduite dans toutes nos publications afin de rappeler aux étudiants de l'Université de Moncton leurs droits, et surtout, leurs devoirs.)

Le Canada est représenté par l'U.C.E. au sein de la Conférence qui groupe 78 pays-membres.

Article 1.

Art 1. Une Université libre dans une société libre.

A. Une Université libre:

La CIE, croyant à une Université accessible à tous et autonome dans ses fonctions, mais conditionnée par les besoins et les aspirations du peuple, laquelle est dédiée à l'éducation, le progrès social et économique n'affaiblit jamais sa détermination à chercher et à garder la vérité, lesquelles portes sont ouvertes à la société, mais invincibles à l'assaut racial, politique, ou idéologique, la CIE cherchera à réaliser et défendre la liberté de l'Université afin que:

1—l'Université soit une, qui assume son rôle vital de forum de la pensée humaine, d'une source de leadership pour le développement économique et social, et un centre où même les présomptions et les institutions à la base de la société seront remises en question, sans aucune peur du boycottage des forces politiques, économiques ou sociales;

2—l'Université sera une où les étudiants de tout milieu racial, politique, national ou économique auront l'opportunité égale basée seulement sur leurs habilités et leurs besoins individuels;

3—l'Université sera soutenue pleinement par la société de laquelle elle fait partie, par conséquent, pleinement capable de pouvoir, dans des conditions de bien-être, une éducation basée sur les besoins nationaux et correspondants au progrès économique et social;

4—ce sera une Université dans laquelle les étudiants seront libres de défendre ensemble leurs intérêts et leurs responsabilités légitimes, promouvoir le bien-être commun et celui de la société, exprimer leurs propres points de vue et prendre une part active dans la formation de la politique de l'Université sans interférence, restrictions ou censure.

Pourquoi cette damnée bombe?

Regarde le "CADEAU" qu'on t'a laissé dans la rotonde. . . Penses-y. . . Descends la rotonde et regarde de nouveau; imagine-toi une vraie bombe qui te tombe sur la tête.

Tu connais un peu la sensation qu'un Vietnamien doit éprouver. Mais voir un enfant brûlé par le napalm, démembré par une bombe, une grenade ou un mortier, c'est toute autre chose.

Fais un voyage d'esprit: Né au Nord Vietnam en l'an 19, tu comprends l'origine de la querelle dans laquelle tu te situes. Tes frères, tes sœurs sont tous morts. Comment peux-tu rester indifférent!

Étant jeunes, nous ne pouvons penser qu'à l'amour; c'est au plus profond de nous-mêmes que se trouve la paix, ce qui donne toute sa véritable signification au célèbre "slogan" des Hippies: "Faites l'amour et non la guerre."

La paix ne sera jamais obtenue si chacun désire vivre en isolé sociologique, menant sa petite vie bourgeoise et ne se mêlant que de ses oignons. La paix, c'est notre bien à nous, c'est une oeuvre commune. Nous sommes tous responsables de ce qui se passe actuellement à n'importe quel point du globe, bien que ce soit à des milles de chez nous. Il nous appartient de sentir et d'éviter les conséquences catastrophiques d'un affrontement éventuel.

Chacun de nous devrait se rendre compte de ce danger, qui croît davantage à chaque jour. Un seul remède apparaît, c'est l'action. Si nous sommes de vrais hommes ou de vraies femmes, agissons, ne restons pas plantés devant notre grosse télévision, mais engageons-nous.

DEVENIR MEMBRES DE LA MOBILISATION INTERNATIONALE, pour arrêter la guerre au Vietnam, ce serait la plus belle forme d'engagement que vous puissiez prendre et qui vous permettrait de vous sentir pleinement homme, c'est-à-dire, en relation avec les autres pays; vous ne vous sentiriez plus dans votre salon, mais sur la terre, "La terre des hommes".

Note: Cet article concrétise le terme de mobilisation qui est une coalition d'individus avec

diverses attitudes, opinions et convictions philosophiques. Unis dans une conviction personnelle pour mettre fin à la guerre du Vietnam, ce texte vous donne l'occasion de coopérer à la cessation de cette guerre.

Activités Futures de la Mobilisation

9 Février: Il y aura une démonstration pour la paix dans toutes les grandes villes canadiennes.

3 au 7 Avril: De toutes les régions du Canada, des autobus convergeront vers Ottawa pour une Mobilisation, forçant ainsi le gouvernement canadien à se prononcer sur la guerre au Viet Nam.

20 au 30 Avril: Jours de résistance internationale, il y aura des grèves étudiantes et d'innombrables autres activités. Août: grande Mobilisation (nous aimons être optimistes et prédir un million de personnes) à la convention du parti Démocrate à Chicago. On dira au "dieu L.B.J." ce qu'on pense de lui.

Politique

1 — Des arrangements sont en vue pour amener des confédérés du mouvement aux Maritimes.

2 — On essayera d'aider les citoyens du Maine qui veulent envoyer des médicaments au Viet Nam (Le gouvernement américain ne permet pas à ses citoyens de posséder des médicaments au nord Viet Nam.) La semaine prochaine, nous lancerons notre campagne d'inscription. Préparez-vous.

Samuel Arsenault
(Directeur du comité des affaires internationales)

Jean-Paul Frenette
(Directeur de la Mobilisation)

Augmentations proposées

Arts	\$525.	\$430.
Sciences Domestiques	\$525.	\$430.
Sciences Hospitalières	\$525.	\$430.
Commerce	\$525.	\$465.
Éducation Psychologie	\$600.	\$490.
Sciences - Génie	\$600.	\$510.
Sciences Sociales	\$525.	\$490.
Chambre et Pension 1968-69	\$700.	\$700.

AFFAIRES NATIONALES ET LOCALES

VOYAGE EN EUROPE

Durant les prochains mois, une publicité intensive aura lieu sur le campus en vue de recruter un nombre suffisant d'étudiants pour organiser un envol spécial au début de juin pour l'Europe.

En ce qui concerne la région des Maritimes, un avion partira de Halifax le 6 juin pour "London" et sera de retour le 2 septembre. Le coût pour l'aller et le retour est de \$244.00. Aussitôt arrivé à London, l'étudiant choisira les pays qu'il désire visiter. Pour faciliter les communications, la compagnie Renault offre un automobile au prix modique de \$36.20 par semaine pour une période de trois mois. De plus, l'étudiant devra se procurer une carte d'identité internationale ainsi qu'un guide pour les prix du logement et des lieux à visiter.

Pour de plus amples informations, consultez la secrétaire de l'AEUM ou le directeur de l'UCE.

Léopold Ouellet
Directeur de l'U.C.E.

Photos couverture



noirs, stériles, les bourgeois débarquent
ils n'ont d'amour
que des refrains métalliques
ils ont la face cendrée et les caresses poivrées
trempées de fausses tendresses
grelottant, frileux, ils s'imaginent connaître,
triomphants, ils crachent
des parfums gris,
les bras lourds, gigantesques,
effrayants,
le front miné du virus logique
ils se tordent, traînant leurs vêtements sales
s'employant à des générosités vulgaires
le vice
les bat, les renverse comme des chiens
nappe grise aux rires sévères
ils chantent joyeusement leur crasse vitale
gratifiant ainsi, et glorifiant
le poison qui brûle et tourne leurs veines

MOI JE NE PEUX PLUS Y CROIRE
ils sentent tous le souffre, s'accroupissant dans
des baraquements splendides
cercelées d'or et d'airain
en guenilles, ridicules, ils ont
la démarche des oripeaux noirs
et ils bavent comme les vaches
ils sont le poison de la réalité
têtu, opiniâtre
ils sont saouls, cravatés
d'espoirs conformistes, les ruminant
sous leur denture gâtée
ces saletés-là me rendent malade

MOI JE NE PEUX PLUS Y CROIRE
longtemps affubés d'idées fixes
ils vous les hurlent au nez
vous les crachent
vous les vomissent
bah! qu'importe, ils sont
pâles et fades, leur morale
de gueux, morsure des assis
n'est qu'une vaste et monstrueuse illusion
gras de matière et de raison
ils ont la gangrène formaliste
l'oeil vague, n'osant regarder
que leur petite réalité
close, chartrée, enterrée
ils vous offrent des fleurs
hypocrites qui poussent dans la mousse noire
ils étalent fièrement et ceint leur
personne, la berce amoureusement dans l'écume
sombre et voilée des bien-pensants

MOI JE NE PEUX PLUS Y CROIRE
ils arrangent très proprement et fort bien
leur vie fétide
l'enveloppant de velours rose et blanc
pleine de jolies promesses où
fourmillent leurs esprits infâmes
ils sont terribles, ils ont la fièvre de la raison
mais croyez-moi ils sont faibles,
car ils hurlent comme la chienne
certes, ils se croient fiers et forts
mais sachez que leurs cerveaux sont plats
irréremédiablement plats, plats, plats. . .
et qu'au milieu de leur gras et assise apothéose
ils s'en iront couchés, étranglés
sur leur dada

très heureux semble-t-il, sombres idiots
infirmes envieux,
la figure rose et illuminée d'espoirs splendides
mais, mais. . . ces esquisses broderies de la réalité
sont et resteront de sinistres crapules
vautrés dans la boue noire et froide
esclaves, ils crèveront dans les égouts
en brûlant et hurlant leur
musique. . .
que je ne peux plus croire
du haut de mes sphères fumeuses et
de mes nuages euphoriques. . .
"the fool on the hill."

Notre "cover girl", Thérèse LeBlanc, que le lecteur peut apercevoir sur la première page, est native de Memramcook. Cinq pieds un pouce, elle pourra charmer nos chers amis, les Américains, puisque ses parents se sont expatriés aux États-Unis (malheureusement) depuis un an et demi. 34, 23, 35, elle affirme n'avoir vécu auprès de nos "chers amis les Américains", que durant une période de cinq mois: donc pas encore (quelle joie).

Mademoiselle est étudiante en quatrième commerce—les arts seraient-ils jaloux? Elle nous quittera cette année, mais les photographes ont espoir de la revoir.

L'Équipe de L'Insecte

Directeur:
Michel Blanchard
Directeur-adjoint:
Gérald Desmeules
Réd. en chef:
André Lavoie
Réd. en chef adjointe:
Irène Doiron
LA RÉDACTION:
Affaires internationales:
Samuel Arsenault
Jean-Pierre Blanchard
Ronald Cormier
Affaires étudiantes:
Cécil Chevrier
Mise en page:
Herménégilde Chiasson
Secrétaires:
Jeannette Landry
Réjeanne Morin
Collaborateurs:
Herménégilde Chiasson
Margaret Gauvin
Richard LeBlanc
Hélène Tremblay
Ronald Cormier
Tirage:
Alvin Brun

Cauchemar

Je descendis de mon rêve
À la suite d'une traînée de réveil
Je me promenai dans la rue de
la lune

Une rue rousse, pleine à perte de
vue

Je traversai un pont bleu
Lancé à ciel ouvert
Il fallait passer sur une pierre
Une pierre qui riait de sa condi-
tion

J'y avais mon rendez-vous avec
personne
Mais, l'aiguille du temps
Avait pris ses deux jambes à son
cou
Je suis arrivé trop tard au ren-
dez-vous

Domage

La pierre riait maintenant
De ma condition
Si seulement elle savait
Ce que c'est
Que de perdre un rendez-vous
Avec soi-même

Passai devant la pierre
Je lui remis ses éclats de rire
Derrière moi
Le pont bleu referma son ciel
La rue de la lune rétrécit sa vue
Je remonta vers mon rêve.

Actions...

(Suite de la page 6)

res de cours par semaine, dites-
vous bien que vous vous retrou-
verez sous peu dans une situa-
tion où votre degré de respon-
sabilité sera la mesure de votre
valeur personnelle et, par con-
séquent, de votre réussite.

La vie universitaire et collé-
giale implique beaucoup plus
que l'assimilation aveugle de la
matière donnée aux cours académiques. Une vie active sur le
plan politique et sur le plan so-
cial—et par vie sociale ne je
n'entends pas seulement les
"parties"—est inhérente au dé-
veloppement de la personnalité.
Comme le rappelait un jour M.
Roland Soucie, "Si vous ne chan-
gez pas la société, c'est la so-
ciété qui va vous changer." Que
voulez-vous, c'est ça la démoc-
ratie! A vous de choisir. Actions
vous y invite!

N.B. Les rapports des différen-
tes discussions qui ont eu
lieu durant ce congrès
vous seront transmis dans
un numéro ultérieur de
l'Insecte.

Irène Doiron,
Arts III.

Le Problème des Juifs...

(Suite de la page 4)

par là un nombre infime de Juifs, ceux qui ont été impliqués dans cette tragédie. Sans s'en rendre compte, lorsque l'on dit les Juifs, on a dans l'esprit la faute qu'ils sont sensés avoir commise envers le Christ, et on oublie que les premiers chrétiens, ainsi que Jésus Christ, étaient des Juifs. Au siècle de Jésus, il n'y a pas d'un côté les Juifs et de l'autre les chrétiens; il n'y a même pas de Juifs au sens actuel de ce terme: il y a un phénomène hébraïque, ... Sur le plan idéologique, le judaïsme n'existe pas encore." (21) Pendant toute cette période, la pensée juive ne rencontre pas, pour ainsi dire, la pensée chrétienne. Lorsque vers le IV^e siècle, on commence à s'affronter, c'est par les rabbins et les prêtres du temps qui se sont heurtés sur le plan de la plus basse polémique et de la critique la plus exagérée. Déjà là, on était intolérant envers les autres religions, on refusait de donner un pouce à l'adversaire, on était convaincu de la primauté de sa propre foi et, comme les chrétiens n'ont pas voulu céder et qu'ils ont tâché de convertir les Juifs de force, ceux-ci "... se sont repliés sur eux-mêmes d'une manière farouche: ils ont survécu contre toutes les lois historiques." (22)

Surtout à partir du XI^e siècle, les Juifs ont subsisté, mais péniblement et souvent au prix d'une existence misérable, et rendue ainsi par les chrétiens d'une part, et de l'autre, par les musulmans, également désireux de les convertir. "A partir du II^e millénaire de l'ère chrétienne, l'existence juïdaique est rendue à peu près impossible par les conditions qui sont faites aux Juifs, aussi bien en Europe que dans les pays musulmans. ... davantage chez les chrétiens que chez le musulman, le Juif vit dans une situation marginale, souvent tragique. Il est traqué, on le pourchasse, on le persécute, on le discrimine, on le tue très souvent." (23)

Et si l'on poursuit cette étude historique, on découvre encore dans les pays chrétiens des événements semblables au cours des siècles. Il est vrai qu'ils ne sont pas toujours farouchement persécutés, mais partout une parcelle de ce sentiment est demeurée, de sorte qu'au XVI^e siècle, on voit les Juifs contraints à vivre dans des ghettos. A la simple mention de leur nom de "Juifs", des gens relèvent le nez et ricanent méchamment ou avec mépris, et qui de nous n'a pas entendu de ces récits d'un en-

fant juif, tourmenté et méprisé des enfants de son entourage, uniquement en raison de son origine. On ne peut nier que dans l'esprit de nombreux chrétiens, il est demeuré toujours une trace, un reste de cette conception erronée qui a duré des siècles, et comment ne pas en être convaincu lorsque l'on constate: "... par Hitler ... de ces Juifs qui ont été brûlés, massacrés, piétinés, de ces enfants Juifs — un million huit cent mille enfants de moins de quatorze ans — qui ont été assassinés parce qu'ils étaient des Juifs. Cela en terre christianisée et chrétienne depuis deux mille ans." (24) Cette dernière phrase retentit dans le cerveau de tout chrétien qui voudrait bien la lire car, en toute conscience, et après mûre réflexion, nulle personne ne peut arriver à justifier, à comprendre un acharnement tel. Il est réellement pénible pour l'homme d'envisager des faits si terribles, et d'accepter cette triste révélation qu'il est possible et même certain que l'homme, surtout le chrétien, qui se doit, par le Christ, d'aimer les autres hommes, puisse ou ait pu exécuter des actions si abominables contre d'autres êtres humains. Comment peut-on qualifier l'homme de civilisé devant de telles preuves de son injustice et de son barbarisme?

L'homme est influençable au point où, se basant sur des écrits, sur des préjugés manifestés des siècles passés, il a entretenir ceux-ci dans son esprit et les a transmis à ses enfants, de sorte, qu'à chaque génération, on prenait la relève pour mépriser un peuple, une race, dont il est pourtant issu. Il est à espérer que ceux qui ont fait des recherches à ce sujet et ont exposé ces vérités puissent enfin réveiller les consciences de tous les hommes afin que jamais plus, ils soient auteurs ou collaborateurs actifs ou passifs devant de telles injustices. L'Église prend ici position et "... réprovoque toutes les persécutions contre tous les hommes quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs."

Jeannette Landry
Rédactrice aux affaires
internationales

Sous le nez de la pitié...

(Suite de la page 1)

quotidien.
4—Et le peuple, de quoi souffre-t-il? Non pas des Anglais, comme le prétend l'oligarchie afin de se justifier, mais il souffre justement de son élite. L'Acadie n'a pas de vrais chefs, mais plutôt un club de bourgeois engraisés par la masse, ce qui constitue un blocage à l'émancipation populaire.
Les contestations se multiplient. On désire mettre fin à l'ancien régime qui empêche l'évolution. Une société commence à produire des fruits lorsqu'elle prend conscience que son histoire, au lieu de la paralyser davantage, doit lui servir de leçon pour l'avenir. Cette histoire, dans son aspect négatif, maintient les Acadiens dans un état de sou-

mission. "L'establishment" doit disparaître!

L'aide de la France est bienvenue si elle sert à la masse et non seulement à la "clique"; les statistiques démontrent un exode alarmant de la jeunesse vers l'extérieur de l'Acadie. Si l'oligarchie actuelle ne disparaît pas, elle se retrouvera seule, s'oubliant dans son amour d'elle-même.

Donc, les étudiants, les professeurs, les foyers-écoles, les corps intermédiaires, les villages, les syndicats, enfin, toute la masse, doivent exercer des pressions sur les organismes déjà existants pour obliger ceux-ci à se rendre aux désirs et aux besoins du peuple. Lui seul peut se sauver. ... lui seul!!!

La Rédaction

Oublions la guerre au Vietnam

Les fleurs sont si jolies

Parce qu'ils brûlent leur livret de mobilisation, parce qu'ils font fi aux pièges posés par les sergents recruteurs, les médecins, les psychiatres, ces milliers de jeunes retenus comme objets de conscience et anti-militaristes sont mis au rang des malotrus et des tabous de la collectivité.

Hypocrisie, hypocrisie, hypocrisie, voilà ce qu'ils dénoncent. Ces jeunes, qui demain seront des millions, nient et pulvérisent la philosophie mensongère et mystificatrice de notre temps derrière laquelle se camoufle si proprement notre société occidentale. Le refus de la guerre au Vietnam n'est qu'une actualisation farouche à cet anti-modernisme, elle concrétise la faille ultime, le point culminant où le héros cesse d'être, le moment où le dieu devient mortel et "dégringole" de son piédestal; c'est l'instant où cette civilisation occidentale, douillette, grande rêveuse de Cadillac, de comptes en banque, de futilités civilisation "époustouflante" de gadgets, de broches à dent électriques, de voiture V8 unique au monde, de caméra automatique, d'ouvre-boîte, de cigarettes King Size, de lait en poudre et de tartes congelées, civilisation enfin si souvent vénérée et idolâtrée qui se trouve soudainement et assez cavalièrement remise en question par des gaillards barbus. Ces jeunes gens sont d'autant plus embarrassés qu'ils ont su créer en leur faveur un large mouvement de sympathie et de soutien à travers le monde. Car ce que l'on trouve d'abord chez eux, ce n'est pas tant le désir de scandaliser que d'être soi-même: rien que cela et c'est déjà énorme. C'est-à-dire que cette société, cette idéologie pour laquelle les "Marines" tentent bon gré mal gré de sauver l'arme au poing, là-bas dans le lointain Orient, ces jeunes ne peuvent l'accepter, parce qu'ils voient dans cette tentative téméraire une trahison à l'humanité, à la non-violence et à l'Amour avec un grand A.

Apraravant, l'objection avait apparu simpliste, du moins banale, mais aujourd'hui son actualité en est grignotée. Car il s'agit bien de notre société hiérarchisée, "américanisée", matérialisée. Société transparente, sporadique et impotente où le bonheur se vend, s'achète, s'hypothèque, comptant, à crédit, dix dollars par mois et cela durant dix ans, vingt ans, cinquante ans. Bonheur étalé qui nous conduit à être propriétaire d'une voiture climatisée avec le plus de petits "trucs" possible, avoir la télévision non plus en noir et blanc, ce bonheur-là est demandé, maintenant c'est la couleur, tant pis si les programmes sont identiques. La machine à laver, le stéréo, le traditionnel voyage aux Bermudes ou en Floride emplissent le décor. La masse, en cherchant le bonheur, court les objets pour mieux faire partie et de manière plus intégrale du spectacle grossouillet et rondouillard de notre société.

On possède une Chevrolet, on veut une Cadillac, puis une piscine sur le toit et un court de tennis dans la cave. C'est un cycle infernal, une chasse au dollar, à la situation pimpante.

Plus on possède d'objets, plus on est heureux; l'argent, les boîtes de conserves, l'aspirateur dernier cri sont les images consolantes du paradis perdu, mais bien vite redescendu sur terre. Ce paradis qui n'est guère celui enfumé de Baudelaire hélas! Mais un paradis fait de téléphones, d'hamburgers et de réfrigérateurs.

Pris au piège par ces agaçants reflets, l'homme devient heureux de son esclavage à la machine qu'il ignore, heureux de cette idéologie trompeuse qui boucle et cloue sa vie, l'humilie, l'emprisonne, le modèle comme un vulgaire pantomime. Devenu une marionnette mécanique, froide, individuelle, il marche, vit, meurt dans un monde qu'il n'a pas eu le temps de sentir, de contempler, de respirer, d'aimer.

Dénonciation purement littéraire, mais démontrant que cette galopade effrénée à la marchandise, au confort constitue véritablement l'opium de notre société. Somnifère implacable qui nous voile les yeux sur l'essentiel. En accusant l'agression des américains contre le Vietnam, ces anti-militaristes se prononcent contre leur société incendiaire, en opposant la non-violence prônée par Gandhi.

Peut-être souriez-vous devant tant de candeur et d'innocence, mais selon une phrase "hippy" que je fais proverbe: Ne pas prendre les coups, c'est apporter un peu de lumière.

Car tuer, c'est déjà déterminer pour l'autre une décision qui lui appartient en propre, c'est se mêler de ce qui ne nous regarde pas, c'est entrer en intrus dans son univers.

Sourire plutôt que de grincer des dents, mettre des fleurs à la boutonnière, dans les cheveux, des couleurs partout, de la musique à l'infini, danser, chanter et aimer. Être homme du monde entier avant d'être un nationaliste sanguinaire, vivre le "moi" des autres, les aimer, les accepter tels qu'ils sont, vivre la vraie vie non plus le nez dans les bouquins, mais dans l'existence. Voilà leur morale, c'est un contrat avec l'amour universel, qui doit relier tous les hommes. L'humanité qui n'est pas une idée mais qui existe vraiment, et celui qui s'arroge le droit d'en exterminer une partie est considéré d'emblée comme un assassin, quel que soit son degré de sincérité, car la première authenticité, c'est aimer les autres.

Ouvriers, blousons noirs, étudiants à longs cheveux, disciples de Krishna, fanatiques de "blues", de poésie psychadélique, tous ces jeunes, iconoclastes sympathiques, ces hérétiques d'une société douteuse, essaient à l'état sauvage de nous métamorphoser, de nous inculquer un "savoir-vivre" et de nous faire cueillir les fleurs à genoux.

Micheline Longuet

LA COLONNE DE GAUCHE

(N.D.L.R.—L'Insecte aura, dorénavant, sa propre "colonne de gauche" qui se situera n'importe où sur la page. Elle prend ce nom, non pour faire compétition à un certain chroniqueur que nous connaissons tous, mais pour des raisons beaucoup plus évidentes que sa situation géographique. La "COLONNE DE GAUCHE" de L'Insecte porte ce nom pour des raisons idéologiques.)

par
Ronald Cormier

"La démocratie, c'est l'art qu'a le peuple de se trahir lui-même!"
—M. Blanchard.

"De la démocratie en Amérique", dans cet article, ne fait aucune allusion au bouquin d'Alexis de Tocqueville, mais vise à démontrer que le système démocratique enfanté par la révolution américaine au XVIII^e siècle avortera avant la fin du XX^e siècle. Les principes énoncés dans la Déclaration d'Indépendance sont considérés comme de la foutaise par les dirigeants et les bureaucrates du gouvernement américain bien que ceux-ci s'en servent pour endoctriner la masse qui ignore la réalité.

La société américaine, la société démocratique par excellence (...), est celle qui prêche l'égalité naturelle de tous les hommes, mais qui produit le plus de racistes, de bigots, de brigands, d'exploiteurs sans conscience, de bureaucrates inhumains et incompréhensifs, d'assassins. ... Elle permet l'exploitation de l'homme par l'homme, elle se refuse d'intégrer les non-blancs à son héritage, elle nie l'héritage culturel qui n'est pas directement lié à son complexe de supériorité raciale, elle pratique une discrimination ethnique et religieuse dans toutes ses sphères, elle est amorphe devant le crime organisé, elle refuse de se voir comme créatrice de dégénérés et de déviés mentaux, elle inspire un lavage de cerveau par la publicité, elle se fait partisane d'un puritanisme hypocrite et elle ignore tout ce qui se passe à l'extérieur de ses frontières en n'oubliant toujours pas de critiquer l'intervention des autres et non la sienne.

Le gouvernement américain est devenu celui du peuple, par le CIA et pour les capitalistes. Il est bien évident que c'est le gouvernement du peuple car, en fait, le peuple se fait gouverner par les politiciens. Au moment où une forte majorité de la population s'oppose à l'intervention américaine au Viet Nam, le gouvernement du "Dieu de la Maison Blanche" persiste dans sa politique de dégénération morale et culturelle. A l'heure actuelle, le CIA est bel et bien le gouvernement invisible des USA, gouvernement inspiré d'un anti-nationalisme, d'un anti-communisme, d'un anti-socialisme et d'une doctrine fasciste niant toute opinion personnelle, toute idée plus ou moins originale, toute tentative de réforme sociale, toute révolution populaire contre l'exploitation et la domination. La politique américaine opte pour l'exploitation internationale par le capital américain; elle ne tient pas compte qu'elle doit supporter les mouvements qui visent la désaliénation de la personne humaine.

En somme, la révolution américaine a été trahie puisqu'elle se voulait libératrice de l'aliénation d'un système répressif, d'une dépersonnalisation de l'individu. La société américaine s'oppose au mouvement qu'elle a instauré.

R. C.

Actions à Fredericton

Durant la fin de semaine du 12 au 15 janvier dernier, les membres d'Actions se réunissaient à l'Université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton.

Actions est une association groupant les Associations étudiantes des institutions d'instruction post-secondaire du Nouveau-Brunswick et dont les buts, selon la Constitution, sont les suivants:

- 1—Fournir un forum commun de discussion des sujets relatifs à la communauté étudiante du Nouveau-Brunswick;
- 2—Fournir un véhicule pour l'échange d'information entre les institutions membres;
- 3—Pouvoir pour des discussions des méthodes et de l'action concernant les problèmes, et pour l'exécution des recommandations de l'assemblée;
- 4—Pouvoir aux intérêts de l'éducation supérieure au Nouveau-Brunswick et de promouvoir la disponibilité de l'éducation post-secondaire aux étudiants qui en ont l'incapacité;
- 5—De participer activement dans toutes les phases de la vie de la communauté.

Lors de cette réunion à Fredericton, en plus des représentants des Associations étudiantes, des représentants de l'administration des différentes institutions post-secondaires du Nouveau-Brunswick étaient également présents. La confrontation des opinions de ces deux groupes constituait, il va sans dire, le point chaotique de la rencontre. Mais il apportait aussi un élément constructif.

En effet, cette rencontre a permis aux membres de l'administration de connaître les désirs, ou plutôt les droits, des étudiants, la prochaine étape étant la reconnaissance de ces droits.

Pour résumer la situation actuelle des étudiants vis-à-vis de l'administration, voici dans les grandes lignes le contenu de la conférence donnée par M. Caloren, professeur en Sciences Sociales à l'Université d'Ottawa: 1—L'Université, de plus en plus, devient une grosse entreprise où des sommes d'argent relativement importantes entrent en jeu. Par exemple, le Gouvernement du Québec dépense annuellement \$35,000,000 pour les universités anglaises et \$40,000,000 pour les universités françaises du Québec. Ceci entraîne évidemment un contrôle de la part du gouvernement provincial.

Conséquences: Besoin visible de compétence administrative pour gérer. Cela impose des exigences: besoin d'efficacité, et donc application aux universités de normes étrangères aux intérêts de l'Éducation. Considérations politiques, entre autres, où l'intérêt de l'État passe avant celui de l'Éducation. Le contrôle académique se trouve donc enlevé aux étudiants et aux professeurs qui s'avèrent pourtant les plus compétents dans cette matière. 2—Prise de conscience de la part des étudiants. Cette prise de conscience que l'on rencontre aujourd'hui parmi les étudiants est concrétisée et constitue ce que l'on appelle "le mouvement" qui existe depuis 1950 environ. (Actions existe au Nouveau-Brunswick depuis le mois de mars 1967).

Ce mouvement étudiant s'orientait vers le syndicalisme: les étudiants ont décidé de lutter afin de pouvoir obtenir ce qui leur est dû; ils n'acceptent plus de se taire.

L'étudiant n'est pas une per-

sonne qui attend pour faire partie de la société, mais il est un membre de cette société et doit, par conséquent, assumer des responsabilités vis-à-vis de la société. Il doit assumer et il veut avoir des responsabilités. En lisant les journaux étudiants, par exemple, on remarque que l'étudiant s'intéresse à l'actualité—articles sur le Vietnam, "Che" Guevara, etc. On remarque aussi les discussions des étudiants quant aux principes fondamentaux de l'Éducation; ils organisent des grèves, font des protestations. Ils soulèvent la question du curriculum; ils veulent se joindre à ceux qui déterminent ce curriculum qui les concerne eux, les étudiants. Ces protestations ne sont pas seulement quantitatives, nous dit M. Caloren, mais elles sont aussi qualitatives.

3—Situation de conflit entre les autorités d'une part et les étudiants d'autre part. (Quant aux professeurs, ils sont entre les deux.) Le conflit est centré autour des questions suivantes:

i) Discipline: Par exemple, à l'Université McGill, lors d'une protestation des étudiants, l'administration a fait intervenir la police municipale qui s'est rendue sur les lieux. À l'Université de Windsor, on a censuré la presse.

Sous cette question de discipline existe un autre conflit: la culture ("sub-culture") des jeunes. Les adultes représentant l'élite intellectuelle ont leurs propres normes qui sont différentes de celles des jeunes. Il est superflu d'ajouter que les valeurs des étudiants ne sont pas appréciées des adultes. Néanmoins, les étudiants se considèrent responsables.

ii) Conflit autour de la conception de l'Éducation. On reconnaît ordinairement trois fonctions de l'Éducation:

(a) L'Université a la tâche d'éduquer, dans le sens le plus large du mot: apprendre aux jeunes à se connaître et apprendre aux jeunes comment vivre; (d) Formation des jeunes, c'est-à-dire leur fournir ce qui est nécessaire afin qu'ils puissent s'insérer sur le marché; (c) Acculturation ou socialisation: ces institutions façonnent les jeunes selon leur propre image du monde.

Il y a donc un malaise qui existe: insatisfaction du système qui a poussé les étudiants à revendiquer: système de magistralité, système de notation qui change tout quant au rôle de l'Éducation, système d'assimilation de connaissances par celui qui croit posséder ces connaissances. Résultats: haut degré de dépersonnalisation. Plus grande est la taille de l'administration, plus étrangers sont les participants, c'est-à-dire les étudiants.

iii) Conflit au niveau des idéologies et des intérêts. Ce conflit, ajoute M. Caloren, est caractérisé par la violence, surtout de la part de l'administration. L'Université McGill, pour ne citer qu'un exemple.

Conclusions

- crainte et sentiment d'être menacé de l'autorité;
- mécompréhension de part et d'autre;
- force grandissante de la part des étudiants: force numérique et force morale surtout;
- conflit d'intérêts entre les étudiants et les institutions;
- contradiction (et non conflit) profonde entre deux classes: situation de la jeunesse portée à croire à un

VERS LE SYNDICALISME ÉTUDIANT?

conflit qui a les proportions d'une lutte de classes entre les jeunes (ici, les étudiants) d'une part, et la société traditionnelle d'autre part. Cette situation, d'ajouter M. Caloren, est parallèle au mouvement du syndicalisme ouvrier que l'on rencontre au XIXe et au XXe siècles.

À la suite de la conférence de M. Caloren, un panel était organisée qui comprenait des membres de l'administration pour la plupart. Lorsque ceux-ci se sont prononcés, nous avons eu la confirmation de ce que soutenait M. Caloren. Leur attitude est incontestablement conservatrice. Certains sont même allés jusqu'à affirmer que les étudiants doivent accepter la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui, c'est-à-dire accepter la politique de l'autorité sans discuter. Cependant, il faut noter que ces opinions provenaient des membres de l'extrême droite — que l'on retrouvait surtout au niveau des collèges.

Après les discussions en groupe qui ont eu lieu et où les étudiants et les membres de l'administration prenaient part, la plupart s'accordaient sur un moyen à prendre pour améliorer la situation, c'est-à-dire favoriser le dialogue entre ces deux groupes. Mais là encore, on s'est demandé jusqu'à quel point ce dialogue est possible. Quelques membres de l'administration trouvent que les étudiants ne sont pas suffisamment responsables pour déterminer le curriculum, ou prendre en main la discipline, ou encore d'avoir leur mot à dire dans les différents projets des institutions. Toutefois cette opinion n'était pas partagée par M. Caloren qui affirmait que les étudiants sont ceux qui se préoccupent le plus de chercher la vérité et se révèlent ainsi les plus compétents pour analyser une telle situation.

La participation des étudiants aux décisions de l'administration sera-t-elle obtenue pacifiquement? Les opinions divergent sur ce point. Mais comme le signalait encore M. Caloren, il faut poursuivre une analyse radicale de la situation—il faut aller au fond des choses. Cette situation n'est qu'une question de structures, d'intérêts—souvent très matériels—et de pouvoir. Néanmoins, l'étude du problème doit entraîner l'action. . . Il ne faut pas en rester au niveau de la critique, car ainsi nous n'obtiendrons rien de positif. Et en s'adressant aux administrateurs, M. Caloren les engagea à prendre conscience de la situation actuelle et de ne pas chercher à raffermir la situation—d'ailleurs cela est dans leur intérêt. Ils doivent déterminer quelle est leur position et de quelle manière ils réagissent.

Enfin, pour ceux qui doutent de l'efficacité d'Actions, il fallait assister à ces discussions entre l'administration et les étudiants. Les membres de l'administration ne semblaient pas tous très rassurés devant la prise de position actuelle des étudiants. S'ils ne l'ont pas encore fait, ils doivent réaliser que dans tout cela, ce sont eux qui ont le plus à perdre s'ils ne veulent pas collaborer. Les étudiants ont tout à gagner, car si ces institutions (apparemment institutions d'Éducation) existent, elles existent uniquement pour les étudiants et ceux-ci sont prêts à réagir s'ils sont lésés. Il ne faut pas oublier que l'étudiant est un citoyen à plein droit et qu'il est décidé à écar-

Colloque sur les Droits de l'homme

Les 13 et 14 janvier derniers se tenait à St-Joseph une réunion consacrée à l'étude des Droits de l'Homme. Plusieurs professeurs et étudiants furent invités à soumettre leurs opinions sur le problème en question.

Voici un bref aperçu de cette rencontre ponctuée de plusieurs conférences et les opinions de quelques-uns des membres présents. Samedi, 13 janvier

M. Yves Breton, rattaché à la direction de la Citoyenneté pour la région de l'Atlantique, formula en s'appuyant chez les penseurs du siècle, que la reconnaissance des Droits de l'Homme est un devoir moral. Selon M. Breton, c'est le défi du siècle. . . .

M. Langis Sirois, autre membre à la direction de la Citoyenneté à Montréal, traça un historique des législations sur les Droits de l'Homme. Tout d'abord, il fit remarquer qu'en 1215 la Magna Carta assurait la protection des nobles d'Angleterre contre le roi. Il n'y eut aucune mention du peuple. À ce moment, ceci constituait quand même une certaine reconnaissance des Droits de l'Homme. C'est pourquoi, il garde une valeur historique.

L'Habeas Corpus et la Révolution Française marquent d'autres étapes vers la conquête des Droits de l'Homme. Notre siècle est celui de la compétition, il y a forcément un vainqueur et un vaincu. Il faudrait songer à remplacer ceci par la coopération, ce qui rejoint l'idée de fraternité et de justice parmi les hommes.

Comme prévision pour l'avenir, M. Sirois pense que les gens ne parleront plus des Droits de l'Homme d'ici vingt ans. Ou ils les vivront dans la vie de tous les jours, ou ils les auront rejetés définitivement.

M. Chartrand, vice-président de l'Alliance des professeurs catholiques de Montréal, limita la discussion au corps professoral. D'après son expérience, le respect des droits de l'homme chez les enseignants exige:

- liberté académique
- participation aux plans scolaires
- possibilités de recyclage et de perfectionnement
- juste salaire et conditions de travail.

Selon lui, le syndicalisme est le seul moyen de garantir ces droits.

M. Alban Daigle, membre de la Commission pour l'année des Droits de l'Homme, nous fit connaître l'existence de cette commission qui vise à sensibiliser les populations à ces problèmes.

Les discussions de groupes portèrent sur les points suivants:

- participation des enseignants à la préparation des programmes scolaires
- participation des enseignants à la structure des programmes de l'École Normale
- droit des enseignants à se syndiquer.

Lors de la plénière, on se rendit compte que tous étaient d'accord avec ces points. Certains apportèrent cependant une restriction étant donné que les professeurs en général ne sont pas encore préparés à se prévaloir de ces droits.

Dimanche, 14 janvier

M. Noël Kinsella retraça l'historique des Droits de l'Homme et souligna le rôle du gouvernement sur cette question. En effet, au Canada depuis 1960, il existe une déclaration des droits pour les employés civils. Pour sa part, le Nouveau-Brunswick possède une déclaration des Droits de l'Homme semblable à celle des Nations-Unies. Le conférencier a terminé en décrivant les divers services offerts par une telle organisation.

M. Jean Lagacé, directeur général de la Citoyenneté, apporta une autre dimension au problème. Tout droit entraîne un devoir. S'il existe un droit de l'homme, il faut aussi une force capable de le faire respecter. Généralement, la lutte pour les Droits de l'Homme est le problème des minorités. Il naît dans l'éducation un moyen d'améliorer la situation.

Table ronde — Les parents et l'éducation.

Le docteur Pierre Dion, professeur de psychologie à l'Université de Moncton, parla des droits des parents en matière d'éducation. Il divisa ces derniers en deux groupes: directs et indirects, croyant que les parents parlent en leur nom propre ou en celui de leurs enfants.

Mme Francoise Cadieux, commissaire d'école, craint que le nouveau système scolaire n'apporte que dépersonnalisation de l'éducation. Selon elle, la solution serait d'accorder plus d'importance aux corps intermédiaires. (Foyers-écoles)

M. Gaëtan Lemieux, étudiant à l'Université de Moncton, s'interrogea sur le rôle des parents en éducation. Il doute que les parents soient en mesure de participer à l'éducation de leurs enfants à partir du niveau secondaire, dû à un manque de formation.

Le Dr Alfred Bastarache parla de la déformation professionnelle des parents. Ceux-ci s'imaginent que leurs propres aspirations sont celles de leurs enfants.

Comme résultats concrets de ce colloque, des résolutions furent adoptées; le contenu vous sera publié dans le prochain numéro du journal L'INSECTE.

D.N.C.—Samuel Arsenault et Annette Frenette.

ter toute dictature.

Quant à la masse étudiante, (car on s'est posé la question à savoir si les étudiants réunis à Fredericton avaient le support de la masse) elle ne semble pas prendre conscience de la situation actuelle. Son indifférence vis-à-vis de la politique étudiante en est l'indice. Mais, dans toute révolution, il existe toujours à l'origine des personnes pour susciter le dynamisme chez la masse; Actions est l'organisme qui réunit les personnes qui

sauront réveiller les étudiants. Même s'ils persistent dans leur apathie, Actions est déterminé à obtenir, sinon une participation active dans le gouvernement des institutions, du moins une représentation adéquate des étudiants, afin que ceux-ci ne soient pas oubliés.

Eh oui, chers étudiants! Si votre capacité intellectuelle et votre responsabilité se limite à assister à dix-huit ou vingt heu-

(Suite à la page 4 (b))

Le N.-Brunswick possède sa Patente

(N.D.L.R.—Nous remercions la rédaction du journal "Le Soleil" de Québec qui nous permet de publier intégralement l'article qui suit, paru dans ce journal du Québec le 6 janvier 1968.)

par Benoît ROUTHIER

Des membres du milieu intellectuel de la société acadienne nous ont expliqué au cours de la semaine que le pouvoir de cette société est concentré dans les mains de quelques personnes, ce qui crée un danger de figer le développement des Acadiens et de fermer les portes aux jeunes.

De plus, ces quelques personnes sont issues, "pour la plupart, de la Société d'Assurance qui vend des polices d'assurance en jouant plus ou moins, jusqu'à ces dernières années, la carte du patriotisme."

Tous nos informateurs nous ont demandé de respecter l'anonymat, ce qui reflète bien la situation qu'ils nous exposent dans cet article.

Nos conversations, qui ne sont faites par téléphone, avaient pour but premier de recueillir des commentaires sur les invitations lancées par le président de la France, le général Charles de Gaulle, à des représentants d'organismes acadiens, à le rencontrer dans son pays. Ces représentants sont d'ailleurs partis aujourd'hui.

De cette délégation, l'on a l'impression dans certains milieux acadiens que ce sont tout simplement "des membres, anciens ou actuels, de la Société l'Assomption, qui se sont nommés pour faire un voyage en France".

On s'accorde cependant pour préciser que les membres de cette délégation sont quand même les gens les plus en vue, des gens intéressés et que, "jusqu'à un certain point", il leur revenait d'entreprendre ce voyage. Une autre personne aurait aimé par contre que le président de Gaulle, au lieu de jouer la carte du statu quo comme il semble vouloir le faire par les invitations qu'il a faites, joue la carte de l'évolution de l'Acadie et invite quelques autres personnes intéressées à transformer le milieu.

On a fait remarquer par ailleurs que "peu d'Acadiens peuvent se payer un tel voyage et que ceux qui sont partis aujourd'hui ont plus d'un dollar en poche".

La "Patente" Acadienne

Après que les Canadiens français eurent connu la jadis célèbre "patente", l'Ordre de Jacques-Cartier, l'Acadie connaît actuellement sa "propre patente" avec la Société l'Assomption. Cette nouvelle patente, selon un de nos interlocuteurs, "c'est un groupe de financiers francophones de la région de Moncton qui a réussi à se former un petit empire, dans le sud du Nouveau-Brunswick".

"Pour ce faire, a-t-il continué, il a fallu à ce groupe prendre en main les médias d'information de langue française de la région, en particulier l'Évangéline, de même que la direction du complexe financier qu'est la Société mutuelle l'Assomption, une poulie aux oeufs d'or, et pousser une pointe jusqu'à la direction de l'Université de Moncton. (Le collège d'Edmundston, le collège Notre-Dame d'Acadie et celui de Bathurst sont rattachés à cette université). Tout ça sans oublier de se porter à la direction de la Société nationale des Acadiens."

Notre interlocuteur a encore expliqué: "La patente est donc un cercle fermé où n'entre pas qui veut. Cependant il y a des départs rapides. On se souviendra de certaines purges célèbres par exemple celle au cours de laquelle fut démis de ses fonctions à la Société l'Assomption le sénateur Calixte Savoie, pour laisser la place à de nouvelles figures."

Ce sont de ces chefs qui parlent aujourd'hui pour rencontrer de Gaulle, a dit notre interlocuteur. Il y a le recteur de l'Université de Moncton, M. Adélaïde Savoie, (beaufrère du premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. Louis Robichaud), qui est un ancien directeur de la Société l'Assomption; il est accompagné du directeur actuel de l'organisme, M. Gilbert Finn, qui contrôle en même temps le journal l'Évangéline. Il y a également M. Euclide Daigle, vice-président de l'Association d'éducation acadienne et le Dr Léon Richard, directeur de la Société nationale des Acadiens.

Un autre de nos informateurs a fait voir que bien des Acadiens pouvaient nommer la majorité des membres de la délégation avant même d'en avoir entendu parler, convaincus qu'ils étaient que les membres de la Société l'Assomption remporteraient le gros lot.

L'un des informateurs s'est posé les questions suivantes, sans y répondre toutefois: "Pourquoi aucun intellectuel, universitaire ou autre, ne participe pas à la rencontre de Gaulle-Acadie? Pourquoi le groupe est si peu représentatif de l'Acadie, seul le sud étant de la partie?"

Quand on a de l'argent

Une des personnes contactées a raconté que toute décision est prise par un petit groupe formé à partir évidemment de la Société l'Assomption. "Ce groupe, a-t-elle dit, parle au nom des Acadiens sans mandat, parce qu'il a l'argent. De plus, seul ce groupe peut librement exprimer des idées, les autres individus ayant peur de perdre leur position ou une promotion. Tout est si bien contrôlé qu'une personne commence à exprimer son opinion seulement une fois acquiesce sa liberté économique."

Un autre interlocuteur a expliqué qu'à la direction de la Société nationale des Acadiens, de la Société l'Assomption, de la Société acadienne d'éducation, de l'Évangéline, de l'Université de Moncton, on retrouve à peu près les mêmes personnes, issus d'une classe moyenne bourgeoise, âgés de 40 à 50 ans et formés à la vieille école. Cette situation ne laisse pas tellement d'ouverture aux jeunes aux postes de commande. Elle pose aussi le danger que ce petit groupe tente tout pour conserver le pouvoir et imposer ses idées ce qui peut bloquer le développement.

Situation normale

Cette personne a fait remarquer qu'il y a des explications historiques et sociologiques à cet état de choses que cette situation était peut-être nécessaire jusqu'à présent, les compétences étant plutôt restreintes, etc. Entre aussi en ligne de compte le problème du sous-développement.

Jusqu'ici il a été très difficile d'organiser des mouvements de protestation, de contestation des gestes posés par cette "clique". Mais à l'avenir il faudra accorder une plus grande place aux jeunes aux idées nouvelles de même qu'aux intellectuels il faudra établir en Acadie le pluralisme et diminuer la concentration. Des jeunes, dit-on, seront bientôt prêts à entrer sur le marché du travail. Il faudra leur faire une place et ils devront même prendre le pouvoir. Pour cela, un informateur croit qu'ils devront être capables de s'organiser une "gauche". "C'est là un problème de démocratie." La même personne qui préconise la formation d'une "gauche" nous a déclaré que plusieurs personnalités ont quitté les rangs dans le passé parce qu'elles étouffaient. Elle a entre autres cité MM. Roméo LeBlanc, Real Michaud et Vallier Savoie, qui ont été obligés de partir entre autres raisons parce qu'ils osaient contester le milieu.

Espoir en l'avenir

La plupart des personnes à qui nous avons téléphoné sont cependant optimistes et espèrent en l'avenir. Aujourd'hui bien des gens n'osent poser des gestes de contestation de telle ou telle situation, soit par manque d'engagement, soit par crainte de perdre un emploi, "ce qui n'est peut-être pas tellement fondé". Il y a bien des critiques, mais elles ne débouchent pas sur l'action. On attend beaucoup d'un département des Sciences sociales à l'Université de Moncton pour changer le milieu tout comme celui du Québec a évolué grâce aux progrès enregistrés par les Sciences sociales dans la province.

Quant aux relations des Acadiens avec le Québec, un informateur déplore le fait qu'elles se sont jusqu'ici toujours faites avec des gens de la "droite québécoise". Il a nommé ici le Conseil de la Vie française en Amérique, l'Association canadienne des éducateurs de langue française, la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec, "moins bien vue maintenant qu'elle a des idées plutôt indépendantistes".

En résumé, on s'aperçoit qu'un petit groupe dirige la destinée des Acadiens; qu'il s'agit d'une situation peut-être inévitable étant donné les circonstances. Mais il est maintenant temps de changer cette situation qui, avec la meilleure volonté, présente quand même des dangers à plus d'un point de vue, surtout en ce qui concerne l'exercice de la démocratie.

**ON DEMANDE
DES
CHEERLEADERS
POUR APPUYER
LES
AIGLES-BLEUS
DE L'U. DE M.**

HOCKEY

(N.D.L.R. — Nous publions "intégralement" un article critiquant celui de M. Jean-Marie Tremblay concernant le Hockey, paru dans le dernier numéro. L'auteur de cette lettre au rédacteur tente, en plus, d'exposer la situation actuelle.)

M. Tremblay,

À la suite de la lecture de votre article paru dans le dernier journal l'INSECTE, je me dois de vous répondre sans hésiter quant à vos déclarations concernant l'équipe de hockey senior: les Aigles Bleus.

Il faut d'abord vous faire remarquer que vos connaissances du hockey semblent très limitées, j'irais même jusqu'à dire, quasi nulles. À peine êtes-vous accepté dans la communauté universitaire, vous vous permettez déjà de critiquer les activités sportives, sans même vous renseigner sur le sujet en question.

Comment pouvez-vous dire, M. Tremblay, qu'une équipe de hockey est en décadence après seulement quatre années d'existence? Savez-vous, M. Tremblay, combien d'années il faut pour construire une équipe... et ce dans n'importe quel sport? Plusieurs... mon ami. Mais, je vous laisse le bénéfice du doute quant à vos connaissances du hockey???

Vous êtes trop pessimiste vis-à-vis du progrès sportif que peut faire l'Université... Au lieu de critiquer et de détruire, venez donc construire avec nous une équipe gagnante. Venez donc nous aider à instaurer l'unité sur le campus. Comment pouvez-vous nous aider à construire une équipe gagnante? Comment pouvez-vous nous aider à instaurer l'unité sur le campus? C'est bien simple mon ami... Venez supporter l'équipe de hockey et aussi les équipes de Ballon-Volant et Ballon-Panier. Oui, M. Tremblay, venez donner le support moral qui est très nécessaire, surtout en ce temps de construction. Au lieu de nous critiquer les uns les autres, essayons donc de travailler ensemble vers le progrès de l'Université et ce dans tous les domaines. N'oubliez pas, mon cher ami, que c'est notre université, et ce qu'elle est, c'est nous qui la faisons telle.

Si nous passons notre temps à critiquer, le progrès sera lent. Oh! Bien sûr, la critique est bonne et nécessaire, mais une critique constructive. Si vous voulez détruire ce que l'on veut bâtir, il sera difficile d'atteindre nos buts.

Ne voyez-vous pas, M. Tremblay, le sport comme atout d'unité? Moi, oui. Peut-être suis-je un peu fanatique... peut-être; laissez-moi le bénéfice du doute... Mais, si 80% des étudiants de l'Université se rendaient à l'Aréna (c'est le seul local sur le campus qui peut loger tous les étudiants) pour apporter à leur équipe le support, qui serait grandement apprécié, j'en suis sûr, ne pensez-vous pas que cette rencontre collective ferait naître l'unité sur le campus? C'est difficile, M. Tremblay, de supporter une équipe perdante (j'en sais quelque chose, je suis partisan du Chicago). Oui, c'est difficile; mais une chose qu'il ne faut pas oublier, c'est que les joueurs font tout de même leur possible... Pensez-vous que c'est intéressant de subir défaite après défaite? Non, mon ami, ce n'est pas intéressant, je vous l'assure. Mais je suis convaincu que les joueurs de hockey sont conscients de leur rôle et qu'ils savent qu'ils sont en train de construire une équipe... Peut-être que la majorité ne connaîtra pas le championnat avec l'Université, mais, du moins, ils auront la satisfaction de dire qu'ils ont été les pionniers de l'équipe de hockey.

M. Tremblay, je vous invite à venir supporter l'équipe de hockey... votre support moral sera très apprécié... Nos athlètes sont en train de couler le ciment, venez les encourager afin que leur travail soit bien fait et que le reste de la construction soit plus facile à terminer et qu'il soit dans deux, trois, quatre ans, nous aurons une équipe gagnante...

M. Tremblay, vous, du moins, avez pris conscience que l'équipe ne connaissait pas de succès quant au nombre de victoires. Vous avez parlé sans vous être renseigné. Peu importe... j'espère que vous réaliserez que vous avez un rôle à jouer en tant qu'étudiant, et que ce rôle, ce n'est pas de détruire mais de construire, ce qui est plus difficile.

M. Tremblay, je voudrais vous laisser sur une bonne note. Ensemble, travaillons vers l'unité sur le campus. Empruntons le thème des jeux d'hiver canadiens de 1967: "L'unité à travers le sport".

Dennis Savoie
Directeur des Sports
A.E.U.M. Inc.

EMPLOIS D'ÉTÉ DANS LES MINISTÈRES DE L'ÉTAT

Environ 1,800 postes, en divers endroits du Canada, sont accessibles aux diplômés et aux étudiants en sciences pures et appliquées, en génie, en médecine, en art dentaire et en pharmacie.

Les traitements varient de \$300 à \$640 par mois. Les frais de voyage aller et retour au lieu de l'emploi seront remboursés en grande partie.

Vous pouvez vous procurer des formules d'inscription en vous adressant à votre bureau de placement. Les formules d'inscription doivent nous parvenir, au plus tard, le 26 janvier 1968.

ORGANISATION DE L'ÉCOLE DE COMMERCE (OEC)

(N.D.L.R.—Le conseil de l'École de Commerce a récemment défini les fonctions et responsabilités du président et des délégués de l'A.E.U.M. INC. à l'intérieur de son organisation. Voici la structure en vigueur en vue de la formation des conseils futurs de l'Organisation de l'École de Commerce. — O.E.C.)

Article 1: Nom

Organisation de l'École de Commerce (OEC)

Article 2: Langue officielle

La langue officielle est le français.

Article 3: Buts

Les buts de l'organisation de l'École de Commerce sont de grouper tous les étudiants de l'École de Commerce pour les faire prendre conscience des problèmes sociaux, économiques et culturels et favoriser chez eux le sens des responsabilités. L'organisation devra faciliter les relations entre étudiants de l'École de Commerce et travailler en collaboration avec l'A.E.U.M., et l'Administration de l'Université de Moncton.

Article 4: Composition

- a) L'organisation de l'École de Commerce se compose de:
 - 1) L'Exécutif:
 - Président de l'École de Commerce
 - Vice-Président
 - Directeur de la Planification
 - Directeur de l'Exécution
 - Directeur du Curriculum
 - Secrétaire-Trésorier
 - 2) Le conseil de chaque classe constitué du Président ou du Vice-Président et du secrétaire.
 - b) Les membres de l'Organisation de l'École de Commerce sont élus par les étudiants de l'École de Commerce et siègent au Conseil d'Administration de l'A.E.U.M.
 - c) Le conseil de chaque classe se forme à chaque année en septembre.

Article 5: Pouvoirs et devoirs

- a) Les pouvoirs et devoirs de l'Organisation de l'École de Commerce (OEC) sont limités à l'article 33 de la Constitution de l'A.E.U.M. Inc., et que voici:
 - 1) Les Conseils de Faculté, en collaboration avec les directeurs des commissions, sont responsables des entreprises de l'Association au sein de leur faculté.
 - 2) Ils peuvent établir des organisations sociales, culturelles ou sportives qui ne soient pas incompatibles avec les buts et les fonctions des commissions de l'Association.
 - 3) Toute cotisation perçue des étudiants d'une faculté par le Conseil de cette faculté devra être approuvée au préalable par le Conseil d'Administration.
 - 4) Ils représentent les étudiants de chaque faculté auprès des autorités respectives de celles-ci pour toute question qui n'intéresse que leur faculté et non l'ensemble de l'Association.
 - 5) En cas de conflit d'intérêt, le Conseil d'Administration aura autorité sur les décisions du Conseil de Faculté.

Article 6: Membres

Tous les étudiants de l'École de Commerce sont membres de l'organisation.

Article 7: Fin du Mandat

La fin du mandat correspond à l'article 14 de la Constitution de l'A.E.U.M. Inc.

- 1) Ne fait plus partie du Conseil d'Administration le délégué qui:
 - a) cesse d'être membre de l'Association
 - b) démissionne par écrit au secrétaire de l'Association.
 - c) change de faculté au cours de l'année
 - d) répète son année pour raisons académiques
 - e) s'absente plus de deux fois des réunions régulières du Conseil d'Administration de l'A.E.U.M. Inc.
- 2) Le mandat se termine le 31 mars de chaque année. Le nouvel exécutif devra travailler en collaboration avec l'exécutif sortant de charge dès leur élection officielle.

Article 8: Quorum

Quatre membres forment le Quorum de l'organisation (OEC).

Article 9: Les fonctions et responsabilités de l'exécutif

Président:

- a) Préside l'organisation de l'École de Commerce (OEC)
- b) Est responsable de l'organisation de l'École de Commerce, au Président de l'A.E.U.M. et à l'Administration de l'Université de Moncton.
- c) Est en charge des réceptions officielles.
- d) Voit à la bonne marche de l'organisation.
- e) Contre-signe les procès verbaux des réunions de l'École de Commerce.

Vice-Président:

- a) assiste et est responsable au Président.
- b) Est suppléant du Président en cas d'absence.
- c) En charge directement des départements de l'École de Commerce (OEC)

Secrétaire-Trésorier:

- a) Il est responsable de l'Administration des finances.
- b) Il est responsable de la correspondance de l'organisation (OEC).
- c) Il est en charge de l'information.

Responsabilités des directeurs de départements:

- a) Sont responsables aux vice-présidents et à l'organisation.
- b) Sont responsables des projets assignés par l'organisation.
- c) Voient à l'organisation du département.

Fonctions des directeurs de départements

- A) Département de planification:
 - a) prévoit et organise un programme d'activités socio-cultu-

relles pour l'organisation.

- b) Responsable de l'amélioration de l'École de Commerce.
- c) Travaille en collaboration avec le département d'exécution.
- B) Département d'exécution
 - a) Est responsable de mettre en vigueur les projets approuvés par l'organisation.
 - b) Travaille en collaboration avec le département de la planification.
 - C) Département du Curriculum
 - a) Est responsable des affaires académiques à l'intérieur de l'École ie. évaluation des cours, professeurs et aide à établir le calendrier des cours.
 - b) Travaille en collaboration avec les professeurs et la direction de l'École de Commerce.
- Article 10: Amendement

La majorité du quorum est nécessaire pour qu'un amendement soit en vigueur.
- Article 11: Procédure d'assemblée

L'organisation préconisera les procédures d'assemblées de l'A.E.U.M.
- Article 12: Pouvoirs du conseil de classe

Les membres du conseil de chaque classe devront faire partie de chaque département et auront droit de vote pour une politique à l'intérieur du département seulement. Les membres des conseils de classe devront faire partie:

 - 1) Un membre dans le département du curriculum (5 membres)
 - 2) Un membre dans la planification ou l'exécution (1).
- a) Un minimum de 2 membres par département.

Le monde en 1968: Pronostics

(N.D.L.R.—Nous voulons faire remarquer à nos lecteurs que l'auteur de cet article a écrit ses pronostics le 20 décembre 1967.

Dans cet article, nous ne voulons pas prophétiser, mais simplement vous livrer nos impressions, sous forme de prévisions, sur les événements qui marqueront l'année qui vient de débiter.

Nous croyons que les événements de 1967 nous laissent présager ceux de 1968. Avec chacun de nos pronostics, nous donnerons son pourcentage de probabilité qui se traduit comme suit: a) de 60 à 70%, simple possibilité; b) de 75 à 80%, forte probabilité; c) plus de 85%, certitude.

Certains d'entre vous seront incrédules jusqu'à ce que les faits vous apportent preuve du contraire.

A—Asie.

1°—Nous pensons que le gouvernement américain aura à faire face à la situation au Viet-Nam. Il est fort possible, et ceci se manifeste déjà plus ou moins, que des pourparlers s'entameront entre le Front de Libération Nationale (le Viet Cong), le gouvernement du Nord et du Sud Viet-Nam et celui des U.S.A.

Probabilité: 90%.

2°—Nous pensons que la République Populaire Chinoise sera admise à l'O.N.U. et ceci sans l'appui des U.S.A. Nous voulons cependant bien concéder qu'il n'est pas certain que la Chine Populaire accepte un siège à l'O.N.U. si le gouvernement de Formose maintient son statut de membre du Conseil de Sécurité.

Probabilité: 70%.

3°—Il devient de plus en plus évident que les mouvements pro-communistes feront d'énormes gains politiques en Asie avant la fin de l'année. A l'heure actuelle, il semble que les pays asiatiques se rapprochent de plus en plus de Pékin puisque Pékin est plus près de la réalité du sous-développement que Moscou, Paris, Londres ou Washington.

Probabilité: 80%.

B.—Europe.

1°—Malgré l'opposition actuelle de la France à la considération de la demande d'admission de la Grande-Bretagne au Marché Commun, les pays de "l'Europe des Six" vont étudier la demande anglaise. Il est peu probable que la Grande-Bretagne soit admise au sein du Marché avant 1970 ou 1971.

Probabilité: 65%.

2°—Plusieurs seront étonnés de nous entendre dire que le Président de Gaulle offrira sa démission avant la fin de 1968,

Toute ressemblance avec des pronostics publiés dans d'autres journaux n'est que coïncidence).

mais nous croyons que notre pronostic se concrétisera. La santé de vieux Charles ne s'améliore guère et nous ressentons que la sénilité s'prend vite de lui. La gauche et les gauchistes de son propre mouvement s'allieront pour le faire démissionner.

Probabilité: 60%.

C.—Afrique et Proche-Orient.

1°—Le conflit israélo-arabe ne s'est pas encore solutionné et il y a forte possibilité que les hostilités reprennent. Nous croyons que les forces arabes, nouvellement armées par l'U.R.S.S., ne succomberont pas facilement aux forces israéliennes. L'O.N.U. aura peut-être à intervenir à la manière de 1956.

Probabilité: 75%.

2°—Nous pensons qu'il y aura un rapprochement entre la France et les pays arabes en vue de l'obtention d'une plus grande part au pétrole du Proche-Orient. Ce fait nous semble éventuel puisque la France s'est opposée à l'Israël lors du conflit et tente présentement d'augmenter le nombre de ses concessions pétrolières en pays arabes.

Probabilité: 95%.

D.—Amérique latine.

1°—La mort de Ernesto "CHE" Guevara ne sera pas oubliée en Amérique Latine. Les mouvements révolutionnaires socialistes et pro-communistes ne se sont pas éteints mais regroupent leurs forces. Il y a forte possibilité que certains pays connaissent le début d'une révolution inspirée du "mouvement du 26 juillet" et du "CHE".

Probabilité: 75%.

2°—Nous pensons que le gouvernement des U.S.A. prendra une attitude plus compréhensive vis-à-vis du régime de Castro. Il y a une faible possi-

bilité que les U.S.A. reprennent les relations avec Cuba.
Probabilité: 60%.

E.—Les U.S.A.

1°—L'année 1968 est une année d'élection présidentielle et il nous est possible d'affirmer que le Président Johnson sera défait. La guerre au Viet-Nam, les émeutes raciales, les problèmes internes, les augmentations de taxe et la crise de l'or assureront sa défaite. Il y a un minimum de possibilité que Johnson soit défait à la convention de nomination, mais un maximum de chance que l'électorat lui refuse un nouveau mandat.

Probabilité: 85%.

2°—L'été de 1968 s'annonce comme un été long, chaud et sanglant. En 1967, certaines villes ont connu des émeutes noires, mais l'été de 1968 les fera paraître possibles. Les idées de Stokeley Carmichael et de H. Rap Brown s'inculquent de plus en plus profondément chez le sous-prolétariat noir américain. L'été sera, sans doute, très sanglant.

Probabilité: 95%.

F.—Canada.

1°—Avant la fin de 1968, le gouvernement canadien adoptera une politique intelligente et réaliste vis-à-vis de la République Populaire Chinoise. Le gouvernement reconnaîtra le gouvernement de la Chine Populaire et, s'il y a échange d'ambassadeurs, l'ambassadeur canadien agira comme une sorte de lien entre Pékin et Washington.

Probabilité: 65%.

2°—Qui succédera à M. Pearson? Nous offrons quatre possibilités: M. Paul Hellyer sera définitivement un des candidats, mais son ancien poste de Ministre de la Défense a diminué ses chances à 20%; M. Jean Marchand est une probabilité, mais il ne semble pas avoir beaucoup de support en dehors du Québec et ses chances sont un peu plus élevées que celle de M. Hellyer (24%); M. John Turner a débuté sa campagne en 1966 et a su s'assurer un assez fort support chez les jeunes à travers le Canada (chances: 26%); un candidat possible qui n'a pas encore fait connaître ses intentions est M. Louis J. Robichaud qui, en gagnant son élection en octobre dernier, s'est assuré une bonne position dans la course.

Probabilité:

Paul Hellyer: 20%
Jean Marchand: 24%
John Turner: 26%
Louis J. Robichaud: 30%

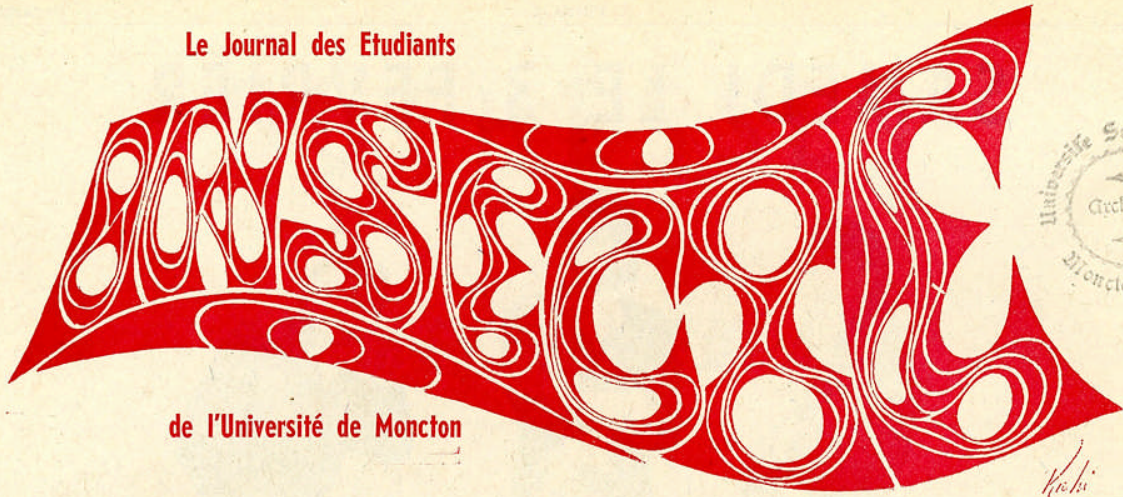
Nous pensons donc que M. Robichaud pourrait l'emporter sur les autres puisqu'il semble que l'on pense que "seul Louis peut battre Stanfield". Il reste à savoir si le cabinet provincial permettra au Premier Ministre de quitter le domaine provincial pour entrer en politique fédérale.

CONCLUSION:

Nous vous offrons ces quelques considérations en tant qu'observateurs de la scène mondiale et non en tant que prophètes. Nous croyons qu'au moins 75% de nos pronostics se concrétiseront avant la fin de l'année en cours. En général, nous demeurons optimistes pour 1968.

Ronald Cormier,
Sciences Sociales I

Le Journal des Etudiants



de l'Université de Moncton



Keli

VOL. 26, NO 4

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE LIAISONS.

30 JANVIER 1968

EDITION SPECIAL:

DEUXIEME

CARNAVAL

DE L'A.E.U.M.

Du 29 janvier au 3 février

SAMEDI LE 3 FEVRIER



Les Bel Canto



Les Baronets

A L'ARENA J.-L. LEVESQUE

DUCHESSES

ARTS

CARMELLE LEBLANC

COMMERCE

FRANCOISE BOUCHARD

SC. HOSPITALIERES

DENISE Y LEBLANC

PSYCHO-EDUCATION

LUCILLE GOGUEN

SC. DOMESTIQUES

LEA GALLANT

BULLETIN EXTRA SPECIAL

Le journal, L'INSECTE, a le plaisir de vous annoncer une conférence qui aura lieu lundi soir, le 5 février, à la Boîte à Chanson, CHEZ LERONTIN.

Le conférencier invité est M. ROGER SAVOIE de Montréal. Son exposé portera comme titre: "UN PEUPLE IMPROVISÉ". La conférence débutera à 8.30 p.m. Ensuite, l'assistance pourra interroger M. SAVOIE.

Cette rencontre sera certainement des plus intéressantes; venez-y en grand nombre, tous sont invités.

L'INSECTE



BONS VOYAGES

Signalez 382-0013

202 St-Georges

AGENCE - TOURISME - ACADIE

MONCTON, N.-B.

BERNARD (Bon Voyage) RICHARD

MacArthur's Flower Shop

NOTRE MOTO:

Valeur artistique inégalée
Qualité insurpassable
Dans chacune de nos
commandes.

360, Mountain Road
Tél.: 389-3497

Central Barber Shop

Compliments de

208 rue St-Georges
Moncton, N.-B.

Prop. Clarence LeBlanc

AVEC NOS COMPLIMENTS



RESTAURANT MARCIL

POUR VOS MEILLEURS REPAS EN VILLE
LE RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS!



CHARLIE'S AUTO-ELECTRIC

FINA SERVICE STATION
HIGH & JOHN ST. MONCTON, N. B.
389-3168

Canadian and European Cars — Motor Tune up Specialists

STUDENT SERVICE CENTRE

Membership Card

Special Discount on gasoline

Plus 10% Discount on all Types of Repairs
Oil Change, Lubrication, Accessories and Parts, Tires, Etc.

PROGRAMME

Mardi, le 30:

De 7 a 9 heures: Hockey — Psycho - Education vs Commerce.

Ensuite, on procédera au couronnement de la reine du Carnaval a l'occasion d'une soirée de variété chez Lerontin. Plusieurs artistes locaux seront de la partie.

Mercredi, le 31,

l'Entraide Universitaire Mondiale vous convie a la Boîte a Chanson. Musique d'ambiance. Attention! Spécial au plus de 21 ans.

Jeudi, le 1 février,

la faculté de Psycho-Education invite tous les étudiants a se recréer. [Ski, toboggan, sleigh-ride]. L'endroit: Côte Magnétique.

Vendredi, le 2, février,

Bal a l'Hôtel Brunswick; semi-formel.

Samedi, le 3 février,

les activités se transportent a l'Aréna J.-L. Lévesque. Les Baronets et les Bel Canto prennent la vedette. Un orchestre de Moncton est également invité. Si les circonstances le permettent, un feu d'artifice clôturera les activités carnavalesques.

NOUS FELICITONS "LES AIGLES BLEUS", QUI ONT REMPORTE UNE ECLATANTE VICTOIRE DE 6 - 3 CONTRE LES "TIGERS" DE DALHOUSIE DIMANCHE DERNIER. VENEZ APPLAUDIR VOTRE EQUIPE.



Centre de Mode
POUR
Filles et garçons

751 MAIN ST. TEL.: 855-2110

ÉTUDIANTES EN TOUS TEMPS
ESCOMPTE DE 10% POUR TOUS LES ÉTUDIANTS ET

Colpitts
THE
STATIONER

Articles de classe
dictionnaires, etc.

Do you want a T.V. ?

Désirez-vous une
Télévision ?

LOCATION-T.V. RENTALS REG'D

212 ST-GEORGES

TEL: 855-3281

\$5.00 a week
Special Rates For
Longer Periods

\$5.00 par semaine
Taux spéciaux pour
longues périodes



B. A. Allain
BIJOUTIER — JEWELER

RÉPARATION DE MONTRES ET BIJOUTERIE
À CÔTÉ DE DELUXE FRENCH FRIES

178 rue St-Georges St.,
Moncton, N.-B.

PHONE:
855-5350